

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



NELSON LEKIME

Les célèbres cigarettes

Orientales

BOGDANOFF

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : Avenue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

NELSON LEKIME

L'Opéra, c'est un monde, disait Ludovic Halévy. Toutes proportions gardées, on pourrait dire la même chose de la Monnaie, de notre bonne vieille Monnaie, qui est mêlée de si près non seulement à l'Histoire de Bruxelles, mais à l'Histoire de la Belgique, puisque c'est de la Monnaie que partit l'émeute qui commença la révolution de 1830 — à fions-fions romantiques de la Muette de Portici, vous ne vous attendiez certainement pas à engendrer de l'héroïsme « pour de vrai ».

C'est un monde, parfaitement. Ne fait-elle pas vivre, à côté des grandes vedettes, tout un peuple de musiciens, de choristes, de danseuses, de figurants, de machinistes et d'employés ? N'a-t-elle pas ses mœurs particulières, son argot, sa légende, son histoire, sa tradition ? Et quelle tradition ! Une tradition qui commence à être vénérable comme la révolution de 1830 elle-même. Les directeurs, les compositeurs, les chefs d'orchestre, les modes esthétiques passent ; la tradition reste. Elle a du reste son gardien, le modèle des gardiens, M. Nelson-Lekime, habitué du théâtre depuis « une pièce » de quarante ans, critique musical, cofondateur et conservateur du musée de la Monnaie. Nous avons l'honneur de vous le présenter aujourd'hui...

???

Nelson ! Quelle drôle d'idée de se prénommer Nelson quand on est né à Schaerbeek ! La faute en est au parrain de notre héros, un brave homme d'Anglais qui tint absolument à ce que, selon la coutume anglo-saxonne, le fils lui prit comme prénom le nom de famille du parrain. Peut-être espérait-il que le jeune Lekime qu'il tenait sur les fonts baptismaux deviendrait un jour amiral et vaincrait dans quelque Trafalgar. Il ne faut jamais essayer de forcer la main de la Destinée. Nelson Lekime, après avoir voulu être médecin, devint musicologue et fonctionnaire.

Aussi bien, le milieu dans lequel il était né n'avait-il rien de maritime ni de militaire. Son père, fonctionnaire des hospices, commissaire du gouvernement auprès des sociétés anonymes du Grand Central et du Val Saint-Lambert, conseiller communal à Schaerbeek, appartenait à cette vieille bourgeoisie bruxelloise qui était plus cultivée qu'on ne l'a dit. Tous les hommes de lettres de Belgique ont fait, au moins une fois dans leur vie, la fameuse conférence sur la littérature belge : « ...Enfin, la Jeune Belgique parut ; avant elle, c'était le chaos, la Bécotie inté-

grale... » Nous avons tous répété cela avec plus ou moins de foi. En réalité, c'était un bobard. Avant 1880, il n'y avait pas beaucoup d'écrivains belges (De Coster et Pirmez : voir connu). Mais il y avait beaucoup de lecteurs. Le succès de la fameuse contrefaçon belge en est la preuve. A Bruxelles particulièrement, il y avait, aux environs de 1850, une petite élite bourgeoise où l'on était au courant de tout, où on lisait tous les poètes, où on se passionnait pour la musique. Elle se groupait autour d'un homme exquis, d'une charmante figure du Bruxelles d'autrefois qui méritait bien une monographie : Félix Delhasse. Possesseur d'une jolie fortune, Félix Delhasse était le plus délicat et le plus généreux des mécènes. Par principe, il recevait et protégeait tous les proscrits qui, de France, de Pologne, d'Italie, venaient chercher en Belgique un refuge contre les variations de la politique. Sa maison était une académie de politique et de littérature et aussi de musique, car Félix Delhasse était un passionné de musique et fut intime avec Gounod.

C'est dans ce milieu que grandit le petit Lekime au nom d'amiral. Le bruit du canon y était imperceptible ; il se perdait dans l'harmonie wagnérienne. Aussi le jeune homme, ayant à peine tâter de la médecine, se lança dans l'administration, afin de pouvoir y faire... de la musique.

???

C'était le temps où feu notre très cher ami Maurice Kufferath dirigeait le Guide musical, revue vénérable qui commençait à jouir d'une grosse autorité dans le monde musical européen. Kufferath accepta Nelson Lekime comme disciple et en fit le secrétaire du Guide musical. Si Lekime faisait sa matérielle dans l'administration, Kufferath faisait la sienne à l'Indépendance, où il rédigeait le Bulletin politique.

C'est à l'Indépendance que Lekime et Eugène Bacha, autre collaborateur du Guide, venaient aux ordres du patron. Celui-ci les accueillait par une bordée d'injures pittoresques, ce qui était chez Kufferath le signe de la grande amitié ; puis on travaillait à la confection du numéro. Excellente école, dont Lekime se souvient avec attendrissement et qui fit de lui le savant critique musical qui devait prendre la direction du Guide, quand Kufferath prit, avec Guidé, la direction de la Monnaie.

Entretiens, d'ailleurs, Lekime avait également exercé

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

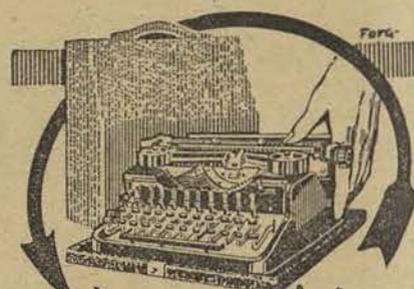
FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

UNDERWOOD PORTATIVE



voire machine
personnelle

MAISON DESOER
BRUXELLES - LIÈGE - ANVERS - GAND - CHARLEROI - LUXEMBOURG

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

un coupable industrie à la Jeune Belgique, puis à la Chronique. Aujourd'hui, la Chronique ayant rejoint la Jeune Belgique et le Guidé musical dans l'empyrée des journaux éphémères, il tient le sceptre de la critique musicale à la Dernière Heure, où, sous le pseudonyme architectural et aristocratique de Pierre d'Angle, il s'efforce d'enseigner noblement aux coureurs cyclistes et aux champions de football la différence qu'il y a entre Wagner et Christiné. C'est un apostolat comme un autre.

???

C'est d'ailleurs le seul apostolat que Nelson Lekime puisse exercer, car ce fonctionnaire de littérature n'a rien d'un âpre défenseur de l'idée. On ne voit pas Nelson Lekime dans le rôle de martyr. Il réalise à merveille le type aimable de ces célibataires qui ne demandent rien à personne, n'embêtent pas le prochain, se sont acquis ainsi le droit de ne pas lui donner grand'chose d'eux-mêmes.

Très répandu à Bruxelles, accueilli dans toutes les maisons où l'on dine et où l'on cause, il fait chaque année son petit pèlerinage à Bayreuth ou en Italie, caresse ses livres (car il est bibliophile : il est même secrétaire de la Société des Bibliophiles de Belgique) et vit en sage.

Mais il n'est sage si parfait qui n'ait son coin de folie. La folie de Nelson Lekime, c'est le musée de la Monnaie...

Ce musée de la Monnaie, c'est une idée de Rotiers. Avec sa verve pittoresque, feu le directeur de l'Eventail ne parlait que de cela vers 1910. Puis il eut d'autres chats à fouetter ; puis vint la guerre, si bien que ce n'est qu'en 1925 que son projet fut réalisé.

Ce n'était pas si commode que cela, d'ailleurs. De la Ville, il ne fallait attendre aucun subside. De l'Etat?... Il y a bien eu une promesse, mais elle ne fut pas tenue : compression des dépenses. Seule la Province allouea quelques billets. Il fallut donc compter sur l'initiative privée. Une souscription réunit 35.000 francs. De plus, l'Eventail majora, au profit de l'œuvre, son prix de vente à la Monnaie. Pour fonder un musée, le développer, ce n'est guère. Il paraît que c'est assez, puisque le musée existe, qu'il s'enrichit d'année en année et qu'il est fort intéressant. S'il en est ainsi, c'est grâce à Lekime, et aussi à notre ami Ernest Closson. Tous deux ont commencé par leur donner leur collection de dessins, de caricatures, de médailles, de documents divers ayant trait à l'histoire du théâtre et de la musique à Bruxelles. Le premier, en plus, lui donna le meilleur de son temps et de son zèle. Aussi le petit musée est-il charmant. On peut y évoquer toute la vie théâtrale et mondaine d'autrefois ; on y voit revivre les artistes qui ont enthousiasmé nos pères depuis Dazincourt, le créateur du rôle de Figaro, jusqu'à Rose Caron et à Engel, depuis Talma jusqu'à Reyer, dont la Monnaie créa la Salammbo et le Sigurd.

Tout cela est bien loin, mais grâce à Lekime tout cela paraît presque récent. Reyer, Rose Caron ! Lekime se souvient de les avoir vus. Il a été le témoin non seulement de la direction Kufferath et Guidé, mais aussi de la direction Stoumon et Calabresi, peut-être même de la direction Verdhurt.

Rencontrant sur les banquettes de velours du foyer M. Dechange, le doyen des habitués, il peut murmurer avec lui le duo de Souvrez-vous-en ! Et pourtant, regardez-le tel que notre ami Ochs l'a représenté à la première page : c'est un jeune homme, un tout jeune homme. C'est que la musique conserve. On raconte bien qu'il fut le petit de Mme Lesueur, danseuse étoile de 1821 à 1825. Mais on exagère. La vérité, il nous l'a dite en confidence : c'est qu'il est de 1869, la bonne année pour un conservateur...



A M^{me} la Comtesse d'Oultremont

Ce n'est point votre faute, Madame, c'est celle de l'actualité et des journaux quotidiens si votre nom s'impose à notre attention. Il est celui d'une dame évidemment et éminemment respectable qui, dans les circonstances ordinaires, a le droit de demander qu'on veuille bien ne pas s'occuper d'elle.

Mais quoi ? A cause de vous et sans qu'il y eût de votre faute, la police d'Anvers est sur les dents. Le bourgmestre de cette intéressante localité doit être bien embêté. La ville elle-même est attaquée par vous, non pas par des cavaliers portant votre bannière, poussant votre cri de guerre et écussonnés à vos armes, mais par des huissiers nantis de papier timbré.

Les temps, pensons-nous, sont vraiment durs pour la noblesse. Voici que le baron Lemonnier a perdu cinq mille francs ! Pour vous, plus élevée dans la hiérarchie nobiliaire, il s'agit d'un bijou — un bijou merveilleux à notre imagination, car le prix qu'on lui attribue, va, à en croire les journaux, d'un million à trois millions. Fichtre !

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeeries.



avons-nous pensé. Et ce bijou fut perdu dans une bagarre, une « pagaie » qui appartient à l'Histoire, encore qu'il nous semble bien qu'on ait voulu jeter sur elle le voile pudique d'une discrétion officielle.

Cela eut lieu, tout le monde s'en souvient, au débarqué de notre bien aimée princesse Astrid. Il y eut visite à l'hôtel de ville. Ces Messieurs et Dames de la Cour, jouxtant le roi notre sire, allèrent se faire haranguer par le bourgmestre, dans la maison de ville, à l'issue de quoi, voulant coudoyer le populaire, ils résolurent de faire un petit tour à pied.

Bien mal leur en prit ! Dans une furie — dirions-nous d'adoration ? — le populaire bouscula les augustes personnages au nombre desquels vous étiez. On nous a raconté qu'un Suédois de haute marque y perdit son parapluie ou son sabre ; que le roi dut plus ou moins faire le coup de poing ; que la princesse s'est affolée et que tout le monde se trouva plus ou moins échevelé, déplumé et, aussi, dépouillé. Au total : des bleus, des noirs, des boutonnières arrachées, des décorations disparues. Tous, désormais, incapables, sans sabre, d'aller à la guerre, ou, sans parapluie, d'affronter la bourrasque. Quelle aventure !

Il nous semble bien que si le baron Lemonnier s'était trouvé là, il eût formé comme une digue à l'effervescente adoration populaire. Que ne fait-on faire la haie, dans ces circonstances, par des barons Lemonnier que l'on pourrait fabriquer en série dans une usine pour ce adaptée et créée ! Vous, Madame, vous n'offriez pas, aux mains avides, la résistance de ce baron. Mais vous eûtes néanmoins la vie sauve, de quoi nous sommes heureux pour vous et les vôtres, car on peut bien dire ici en passant que le nom

que vous portez, bénéficie d'une sympathie et d'une considération complètes en ce pays.

N'empêche que le bijou manquait à l'appel et ne rejoignit pas son écrin. La ville d'Anvers est responsable. Encore ne sont-ce pas tous les Anversoises qui sont responsables ; mais, dans ce cas-là, on devrait bien faire payer le coût de la casse aux olibrius qui négligèrent les devoirs de leurs charges jusqu'à exposer des jeunes époux, leurs augustes parents et leurs illustres compagnons à un passage à tabac dans toutes les règles et même dans tous les détails.

Nous entendons bien d'ici goguenarder les socialistes. Ils se gaussèrent des cinq mille balles perdues par le baron. Qu'ont-ils dit, qu'ont-ils imaginé à propos du million perdu par vous, Madame la comtesse ? « C'est ça », diront-ils, « les voilà bien les nobles, les voilà bien ; ils promènent sur eux une petite fortune ! » On nous raconte que Madame l'ambassadrice dont nous avons oublié le nom, ambassadrice des Soviets qui se trouvait à Paris, il y a un an ou deux, avec ses filles, promenait aussi une bijouterie de grande marque et de haut prix. N'empêche que l'épouse de feu Lenine ou que Mme Tchicherine, s'il y en eut une, ont bien le droit de s'accrocher, de-ci, de-là, les pendeloques des tsarines ; mais que, depuis la grandissime révolution jusqu'à des temps plus récents, le populaire qui, pourtant, a le goût des cailloux brillants et des métaux précieux, s'est toujours esclaffé à la vue des grandes dames trop parées.

Une conclusion s'imposerait. Est-ce qu'il est sage de laisser chez soi sa bijouterie quand on va affronter le populaire anversoise avec la garantie du bourgmestre d'Anvers ? Les têtes empanachées — le fabuliste le constate — ne sont pas un petit embarras. Les rois ne sortent plus du manteau de Cour, avec la couronne en tête. A peu de chose près, ils s'habillent comme vous (non pas comme vous, Madame la comtesse ; — cela paraîtrait bizarre), nous voulons dire comme vous, Messieurs les électeurs, et nous. Les reines, avec un peu plus ou moins de luxe, sont habillées ou fagotées comme tout le monde. L'incognito s'impose jusque dans le détail, leçon dont il est sage de profiter.

Ainsi, le faste, de plus en plus, disparaîtra de nos rues. Ainsi, faudra-t-il bientôt que les comtesses ne se munissent plus de colliers de perles d'au-delà du prix populaire de quarante-sept francs, écrin compris. Les mêmes costumes, les mêmes bijoux, les mêmes souliers, avec ou sans l'ordre de Moscou, c'est vers cette égalité que nous allons et nous sommes bien décidés, nous-mêmes, à ne point sortir nos montres diamantées, nos épingles de cravates, nos boutons de manchettes en bouchons de carafe dans une ville où règne M. Van Cauwelaert. Tous et toutes, comtesses, barons, princes seront quelconques, comme il sied, d'aspect au moins, jusqu'à ce que, sous l'impulsion de Moscou ou d'Anvers, toutes les cervelles soient aussi les mêmes, et tous les pieds et toutes les mains, et que, l'égalité ayant commencé par être vestimentaire, finisse par être morale et que nous soyons tous également crétiens.

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 257.40



Les Miettes de la Semaine

Deux poids

Quand l'armée allemande eut évacué nos provinces, il fallut restaurer le pays. Que d'usines détruites, et des plus importantes ! On dut relever les murs et reconstituer l'outillage emporté ou anéanti par les Boches.

L'emprunt de la Restauration Nationale permit aux travaux des Dommages de guerre d'allouer les indemnités nécessaires. On paya presque sans compter et l'opinion fut quelquefois d'avis qu'on y allait, tout de même, peut-être, un peu trop largement, quoique — pensait-on généralement, avec candeur, à cette époque, — ce fût l'Allemagne qui, en fin de compte, dût tout payer. Le ministre Delaunay l'a répété souvent.

Restaurer le pays, c'était, avant tout, ressusciter la grande industrie, qui devait donner du travail à la classe ouvrière : ce programme fut réalisé si heureusement que, du seul point de vue du progrès, le vandalisme boche eut pour conséquence de remplacer beaucoup d'usines anciennes, souvent défectueuses, pourvues d'un outillage désuet ou incomplet par des établissements modèrnes, équipés avec les derniers perfectionnements.

Il n'en coûta généralement pas un sou aux actionnaires, que l'on disait ruinés par la guerre : l'Etat leur donna souvent une grosse fève pour les indemniser de la perte d'un pois chiche.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

...et deux mesures

Quant aux petits sinistrés de la guerre, ils étaient vraiment trop, et leur créance inspirait beaucoup de méfiance : de rares avocats s'étaient chargés de former les dossiers de ces clients désargentés, — dossiers presque toujours incomplets et mal établis.

Sans avoir rempli toutes les formalités nécessaires, — et combien multiples ! — ni produit les preuves exigées, souvent difficiles et parfois impossibles à réunir, les malheureux sinistrés fatiguaient de leurs lamentations les magistrats des Dommages de guerre, rendus circonspects par quelques tentatives de cyniques fraudeurs et les manigances louches d'une foule d'agents d'affaires, qui étaient constitués les mandataires d'un tas de pauvres diables doublement à plaindre.

Le résultat fut, d'abord, que le jugement de ces innombrables causes prit un temps énorme — des années et des années ! — puis que, l'Allemagne refusant de payer, le gouvernement pressa les tribunaux de rogner de plus en plus àprement les indemnités, — et enfin que, les

ressources fournies par les emprunts étant épuisées, il n'y eut même plus d'argent, — nous voulons dire de papier-monnaie, — pour payer les maigres dommages alloués. L'Etat offrit des obligations, qui ne sont cotées en Bourse que depuis peu de temps, et que les bénéficiaires ne peuvent négocier qu'avec une perte sensible.

Au petit sinistré, qui a perdu cent francs or, l'Etat quand il a reconnu le bien-fondé de la réclamation, — ce qui est rare, — a remis un titre de cent francs papier qui vaut, au cours du jour, moins de douze francs or.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

Affligeant contraste

En bref, l'industrie nationale est mieux outillée qu'avant la guerre et en mesure de lutter avec succès sur le marché mondial, — pour autant que les barrières douanières ne l'handicapent pas trop. Il n'en a rien coûté aux puissantes banques qui contrôlent les grandes entreprises, — dont la stabilisation, on l'a dit déjà, a, d'autre part, allégé singulièrement le fardeau hypothécaire, puisqu'on paie en francs papier valant 14 centimes 1/3 l'intérêt des francs or empruntés avant 1914.

Conséquence : le cours des actions des grandes sociétés industrielles et, par voie de répercussion, celui des actions des banques qui les patronnent, sont tels que, sans réflexion, on imaginerait que ces établissements ont en caisse, non des francs, mais des livres sterling ou des dollars. En tenant compte de la dépréciation du franc, leurs cours en Bourse dépassent, en effet, souvent ceux d'avant guerre.

Au contraire, les petits industriels et les modestes commerçants éprouvés par la guerre sont ruinés ou voués à une perte certaine ; ils n'ont, la plupart, été indemnisés qu'avec d'énormes retards et d'une manière dérisoire.

C'est, hélas ! le sort des petits d'être souvent sacrifiés aux intérêts des grands, avec lesquels se confond, — si naturellement aux yeux du gouvernement ! — l'intérêt national. C'est quelquefois vrai, du reste, mais c'est toujours bien commode.

Le *Courrier-Bourse-Tavernier*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

Vieux proverbe

Nul n'est prophète en son pays, dit-on. C'est une erreur profonde. Grâce à leur système inédit de paiements mensuels et aussi grâce à la qualité incontestable de leurs marchandises, les tailleurs pour hommes et dames Grégoire se sont forgé une réputation nationale. Tissus, gabardines. Faites un essai, 29, rue de la Paix, Tél. 280.79. Discretion.

M. Herriot antiparlementaire

Dans l'œuvre des orateurs, c'est comme dans la Bible : on trouve tout ce qu'on veut. Un... ami de M. Herriot vient de rappeler qu'il a fait jadis une critique du parlementarisme qui vaut bien, comme sévérité, celles de Léon Daudet.

C'était à Rome, à la fin de la guerre ; il conférenciail pour la propagande, devant les futurs fondateurs du Faisceau. Il expliqua, abondamment et avec force anecdotes, les vices du parlementarisme actuel ; les auditeurs trépignaient de joie. Aucun d'eux n'a oublié la conclusion pathétique du discours, que voici à peu près littérale :

« Quand Rhadamès arrivait dans la salle où étaient

réunis ses ministres, ou ses guerriers, ou ses intendants, une voix puissante sortait du mur et lui criait impérieusement : « Disculpe-toi, Rhadamès, disculpe-toi ! »

« Eh bien ! concluait M. Herriot, quand, ministre, j'étais assis dans mon cabinet, le téléphone me disait cent fois par jour : « Rhadamès, disculpe-toi ! » ; chaque matin, la presse, par mille articles, me répétait à propos de toutes questions : « Disculpe-toi ! » ; quand je recevais des collègues, c'était pour entendre suspecter, critiquer et répéter : « Rhadamès, disculpe-toi ! » ; quand j'étais appelé à la Chambre, c'était pour répondre à des questions, à des interpellations et toujours : « Rhadamès, disculpe-toi ! »

» Impossible de travailler, de décider avec sang-froid dans cette atmosphère de suspicion, d'accusation perpétuelle. »

Eh ! Monsieur Herriot, c'est de cette constatation qu'est né le fascisme !

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

Jamais aussi silencieuse

La Citroën B. 14/1928 étonne par la souplesse de son moteur et le fini de tous ses organes. Achetez-la aux Etabl. ARTHUR ARONSTEIN, 14, avenue Louise. — Grandes facilités de paiement.

Le procès des autonomistes alsaciens

Ce procès des autonomistes alsaciens est, dans une large mesure, la justification de l'administration française en Alsace. Qu'elle ait commis des fautes, cela ne fait aucun doute, mais, sauf quelques mauvais choix de fonctionnaires, ces fautes se ramènent toutes à un excès de mansuétude. On a tout promis et presque tout donné aux Alsaciens. Ils ont été traités en privilégiés. La France s'est lourdement endettée pour leur reprendre leurs marks dépréciés au taux de 1 fr. 25, comme la Belgique s'est endettée pour reprendre leurs marks aux électeurs de M. Vande Vijvere. Dans les accords économiques, on a tenu compte de leurs intérêts avant tous les autres. On leur avait promis de ne pas leur appliquer les lois laïques ; on ne leur a rien appliqué, et le maladroit discours de M. Herriot n'a été suivi d'aucun effet. Leur clergé continue à jouir de tous les avantages du concordat, et quand il profite des traitements que lui donne la République pour lui tirer dans le dos, la République, bonne fille, se laisse faire. Ce n'est qu'au bout de cinq ans que le gouvernement s'est avisé, pour combattre la campagne antifrançaise des autonomistes, que la loi l'autorisait à supprimer les journaux en langue étrangère, et quand on fait le bilan des efforts faits par la France pour satisfaire ses frères reconquis, on est stupéfait de l'ingratitude de ces électeurs qui ont donné leurs voix aux autonomistes. On se demande si la bonne manière, en Alsace, ne serait pas la manière forte... à l'allemande.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Aveuglement

« Ce n'est pas de l'ingratitude, nous dit-on : c'est de l'aveuglement. Le grand tort de la France, c'est qu'elle ne s'est pas défendue contre la perfide campagne de dénigrement de l'abbé Haegy et de ses satellites. Les propagandistes du cléricisme philoboche se sont cru tout

permis. Il n'est pas de mensonge qu'ils n'aient dit. Ils ont raconté que le culte catholique était interdit en France et que les sœurs qui se rendaient à l'intérieur étaient obligées de s'habiller en civiles ; ils ont raconté des choses incroyables. On ne leur a pas répondu, on les a laissés dire. »

Il est vrai, et loin de protester, les catholiques français ont mis les catholiques alsaciens au pinacle, heureux de se servir de leurs jérémiades pour combattre le gouvernement. On voit maintenant le résultat. Il y a dix ans que les Alsaciens patriotes, comme notre Hansy, dénoncent les Haegy, les Fasshauer, les Rossé, les Ricklin comme des agents plus ou moins conscients de l'étranger. On n'a pas voulu les écouter. On a traité leur régionalisme intéressant, on a admiré la sincérité de leur foi, et maintenant qu'il est impossible de ne pas sévir, ils font l'effet de martyrs. Ce sont, dans tous les cas, des martyrs qui connaissent l'heure des trains et le cours de la Bourse.

GERARD, Détective de l'Union belge. Seul groupe professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 204.84.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmailage gratuit

Les personnages

Il règne, en effet, dans ce procès, une odeur d'affaires louches et de sacristie commerciale que nous ne connaissons que trop bien en Belgique. Démagogie chrétienne, mysticisme germanique, tripotages électoraux et petites affaires de « marchands de vaches » vont très bien ensemble sur les bords du Rhin, comme sur les bords de la Lys et de l'Escaut, et dans l'attitude des Fasshauer, des Rossé, des Wurz et des Ricklin, on retrouve le papelard et plaintif alterné d'insolences de nos avocats vistes. Et la présence de la dactylographe Agès Eggmann ajoute à ce « pot-bouille » un ragout de plus. Au fond, toute cette histoire de l'autonomisme a été menée par une sorte de bohème cléricale qui n'a rien de bien édifiant. Et puis, n'oublions pas qu'on a naturalisé dix mille des milliers et des milliers de Boches !

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, mais est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Le « Coral »

le délicieux apéritif CUSENIER préféré aux amers et bitters
Dans tous les cafés.

Le réveil de l'anticléricisme

Cette affaire de Colmar, ce véritable complot anticlérical monté par les cléricaux d'Alsace, venant après les séditions entamées par le Vatican contre les catholiques de l'Action Française, aura eu pour effet de réveiller l'anticléricisme en France. Pendant la guerre et dans les premières années qui ont suivi la guerre, l'anticléricisme était très mal porté. Un homme d'esprit n'osait plus se dire anticlérical et le parti de l'« Intelligence », si l'on peut ainsi dire, considérait les choses de l'Eglise avec sympathie et dans un esprit supra-renanien. Mais depuis qu'on a aperçu que la politique romaine était partout anticlérical

çaise, on a vu réapparaître un anticléricalisme qui trouve ses éléments aussi bien à droite qu'à gauche. Le Vatican a voulu mettre l'Action Française, qui défendait l'église « du dehors », dans une situation fautive et il y a réussi, mais sa manœuvre s'est retournée contre lui. Il se trouve à son tour dans une situation fautive vis-à-vis des catholiques français qui ont toujours été patriotes. Dans le privé, le général de Castelnau se trouve dans la nécessité de plaider pour le Vatican les circonstances atténuantes. C'est très joli de rejeter sur l'anticléricalisme d'Herriot la responsabilité du malaise alsacien. Mais le procès d'aujourd'hui démontre à suffisance que c'est l'abbé Haegy qui a commencé.

Ne cherchez pas midi à quatorze heures,
Ne dites pas Vermouth ni Turin !
Commandez... « Un MARTINI ! »

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Great attraction

Nous espérons bien que M. Wibo ne va pas manquer cette occasion de se documenter et de vérifier lui-même l'altitude de sa pudicité en même temps que les puissances d'excitation de certaines images. Il s'agit du voyage au Congo d'André Gide et des photographies que cet explorateur littéraire a rapportées d'Afrique. On se souvient que quelques-unes de ces photographies exposées rue du Treurenberg à la vitrine d'un libraire pour renforcer la publicité nécessaire au livre, mirent dans un joli état ce pauvre M. Wibo — un état que nous n'osons décrire.

Les manifestations en furent oratoires, comminatoires et scripturaires : une lettre de menaces au libraire, un discours enjoignant à icelui, sous peine de tonnerre et d'éclairs, de dissimuler les photographies. A quoi le dit libraire obtempéra d'abord, si nos souvenirs sont exacts, puis regimba et envoya à tous les diables M. Wibo en lui recommandant de se soigner et de faire le nécessaire pour calmer son état d'excitation.

Or, voici qu'une jeune revue, « Les Cahiers de Belgique », annonce M. André Gide en Belgique. « Great attraction ! » Certes, M. André Gide, pour n'être pas populaire, n'en est pas moins un écrivain notoire de qui les manifestations en tous sens, si nous osons dire, sont d'un puissant intérêt. M. André Gide commentera — on frémit rien que d'y penser — le film qu'avec M. Marc Allegret il a rapporté de son voyage au Congo. Vous y verrez, nous n'hésitons pas à vous le dire, chers lecteurs, agir, danser, jouer, toutes les négresses illustres que vous avez vues, que vous n'avez pas manqué de voir, sur nos bons conseils, mais figées, mais immobiles, à la vitrine du libraire.

Et nous espérons bien que vous y verrez aussi M. Wibo sur qui il sera curieux d'étudier l'effet produit par ces scènes ingénues et paradisiaques d'une humanité charmante sur la peau de qui, ventre et seins (oh ! la ! la !) sous la lumière du grand soleil, ces muscles qui vivent, ces lèvres et ces yeux qui rient, etc., etc... Mais nous n'osons continuer. Il faut que M. Wibo et vous, vous vous réserviez pour cette belle séance.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Calomniez, calomniez

Le saboteur du paysage ardennais, le sympathique Aloïs Van de Vyvere (de Thielt) n'est pas content des journaux qui ne s'inclinent pas devant son génie et ne célèbrent pas son désintéressement dans l'affaire du barrage et de la Serma. Mais à la différence de feu Constans, il n'opère pas lui-même. C'est le correspondant bruxellois de la « Patrie », de Bruges, qu'il charge de le défendre.

Ce chevalier procède à la manière de Basile : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ».

« Vous aurez lu dans certains journaux, dit-il, des attaques personnelles très vives contre M. Vandé Vyvere à propos d'affaires intéressantes une société où il est un des dirigeants ».

Il faut s'attendre à ce que les attaques se renouvellent dans des articles de presse largement rémunérés. »

Voyez-vous ça !... Des articles grassement rémunérés ! Dites donc, Aloïs, savez-vous que ça n'est ni très brave ni très propre ce que vous faites là ? Quand on lance de pareilles insinuations, on nomme les gens et les journaux.

Après tout, il est peut-être de bonne foi, notre Aloïs. Il croit peut-être à ce qu'il insinue. Ces politiciens d'affaires s'imaginent que tout le monde leur ressemble et que personne ne fait rien pour rien.

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupe-ment professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

Pourquoi vous ne gardez pas vos servantes ?

Parce que vous les obligez à nettoyer le trottoir avec un seau et des brosses, alors qu'il est si simple de commander au C. C. C., rue Neuve, 66, quelques mètres de tuyau d'arrosage.

Idee fixe

Dans un petit village d'Ardenne où nous passions l'autre matin, on nous a conté l'histoire d'un jeune homme défunt par pendaison à la suite d'une idée fixe qui ne manque vraiment pas d'originalité.

L'homme était bancal et avait de gros pieds. Quelqu'un lui dit un jour qu'à sa mort il serait certainement acheté par le gouvernement pour figurer dans un musée d'anatomie. Dès lors, le bonhomme n'eut plus que le désir « d'aller au musée » le plus tôt possible. Afin d'y hâter son entrée il se pendit haut et court !!!

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h.. Mme Henryjean, diplômée, 178, r. Stévin, Bruz.

L'ondulation permanente

s'obtient partout. Elle est exécutée à la perfection, selon les toutes dernières données par PHILIPPE, spécialiste, 144, Bd. Anspach. Tél. 107.01. Un essai vous convaincra.

L'uniforme et le prestige

Les Liégeois ont un gouverneur socialiste plein de tact.

On l'a vu si réservé, si discret, si bien en place à l'occasion de la Joyeuse-Entrée des princes que le bon sens wallon en a été rudement flatté. Feu Gaston Grégoire eût été plus panache et toutes voiles dehors. M. Pirard, lui, a abandonné le « claque » et l'habit éclaboussé de feuilles d'or.

Xavier Neujean, le distingué maître de la Cité Ardente, lui aussi, a préféré la redingote, et pour ne pas déplaire à leur « bourguimaisse », les échevins ont étouffé leurs prétentions — pour certains, cela fut assez dur — et l'ancien colonel de la garde civique, Louis Fraigneux — qui, place Del Cour, commandait la cadence du cortège défilant devant les princes — dut certainement songer aux temps lointains où il portait l'aigrette de chef de corps sur le chapau melon de la garde combien bourgeoise.

A ce sujet, nous gardons le précieux souvenir de la Joyeuse-Entrée du Roi et de la Reine, en juillet 1913, à Liège. Effrayés par les clameurs et l'éclat des cuivres, les officiers montés de la garde civique, y compris Fraigneux, furent tous désarçonnés sous le regard courroucé du Roi.

Ce fut un fameux émoi. Quand les états-majors remontèrent en selle, le cortège était passé !

MEYER *Détective de l'Union belge.* Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la **COMPAGNIE ARDENNAISE**, dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

Une idée juste

est celle qui consiste à promettre équitablement une compensation aux inévitables victimes de la stabilisation.

Interviewé par Jean Hutin de *l'Echo de Paris*, M. Deligne — qui fut directeur général de l'enregistrement en France avant d'être élu récemment député de Cambrai — vient de l'affirmer en indiquant précisément un moyen analogue à celui adopté par le cabinet tripartite belge de la stabilisation, mais non réalisé par MM. Jaspar et Houtart.

Après avoir constaté que « la revalorisation serait plus juste — théoriquement — mais qu'elle ne manquerait pas de provoquer du chômage et entraînerait le déséquilibre des budgets », M. Deligne a fait remarquer au journaliste qu'il « faudrait un trop long délai pour recréer les richesses détruites par la guerre et que mieux vaudrait revenir à la convertibilité des billets en or ».

« Si des catégories de citoyens doivent être inévitablement sacrifiées, soutient le député de Cambrai, il n'est pas impossible de donner certaines compensations aux porteurs de rentes d'avant guerre, sous forme, par exemple, d'un emprunt avantageux qui leur serait réservé, à condition qu'ils justifient être en possession des dits titres depuis un temps déterminé ».

A notre sens, les souscripteurs des emprunts d'après guerre, dits de restauration nationale, sont aussi intéressants que ceux qui ont prêté à l'Etat avant l'invasion boche.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert
Chambres avec petit déjeuner.
Dernier confort.

Qui veut voyager loin, ménage sa monture

En employant une huile de graissage foncée, c'est comme si vous versiez vous-même de la calamine dans vos cylindres. Soyez bon pour votre moteur, abreuvez-le d'huile Texaco pure et couleur d'or.

Nationale Gendarmerie

Une des gendarmeries les plus isolées de Belgique est certainement celle des Tailles, à proximité de la « Baraque Fraiture ».

Cette gendarmerie a une particularité. La plaque lé gendaire qui la signale à l'attention des touristes et des trimardeurs n'est pas bilingue ou du moins elle ne l'est plus.

Le classique « Gendarmerie Nationale » — traduction si pénible de « Nationale Gendarmerie » — seul subsiste en blanc sur noir sur le fronton. Est-ce la bourrasque des hauts plateaux ou sont-ce les gendarmes eux-mêmes qui ont accompli ce crime de lèse-Kamiel ? Les Flamingants vont baver de savoir qu'à un des points culminants de Belgique le « Nationale Gendarmerie » ne règne pas dans toute sa splendeur.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.100. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Chapeau! Chapeau!

Les journaux qui comportent une page illustrée ont divulgué une superbe photographie prise sur l'hippodrome de Groenendael. On y voit le Roi s'entretenant avec le comte de Baillet-Latour. Le comte de Baillet-Latour est coiffé d'un chapeau de haute forme gris, superbe, d'ailleurs.

Cette image historique nous induit à poser la question : « Monsieur le comte de Baillet-Latour est-il grand d'Espagne ou grand de Belgique ? » Même sur un hippodrome, il nous semble qu'on doit tenir son chapeau à la main devant le roi.

Si nous nous trompons, qu'on nous le dise, pour le cas où Sa Majesté voudrait nous demander des tuyaux. Et, si nous ne nous trompons pas, nous crions : « Chapeau Chapeau ! »

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co., 15, rue Veydt, Bruxelles

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

A la caserne

Un lecteur nous conte cette histoire qu'il nous certifie authentique :

Le colonel entre dans une chambre parée pour la circonstance. Les hommes sont au « Garde à vous ! », au pied du lit. Derrière le colonel, le major, capitaine, etc.

Le colonel à un soldat :

— La chambre est bien, agréable. Y a-t-il longtemps que cette bordure de papier peint se trouve au-dessus des cassettes ?

Le soldat ne sait que répondre. Le capitaine lui fait des signes désespérés pour lui faire comprendre qu'il doit répondre affirmativement.

— Oui, mon colonel, répond le soldat, qui a compris.

— Ah ! bien. Et depuis quand, donc ? interroge le colonel.

— Depuis hier soir, mon colonel...

Et cela nous rappelle l'histoire que nous vous avons déjà racontée peut-être :

Un soldat marié s'excuse d'arriver trop tard à l'exercice et, dument eng..., il explique :

— Mon capitaine, je vous prie de m'excuser : mais ma femme est enceinte.

Le capitaine s'humanise et daigne interroger :

— Depuis quand est-elle enceinte, votre femme, mon ami ?

— Depuis un quart d'heure, mon capitaine !...

ON PREPARE le voyage de la terre à la lune. Le Morse Destroyer demande des collaborateurs actifs et intelligents pour sa première succursale interplanétaire.

Je ne suis pas fichu de me rappeler

« J'ai acheté ce pépin. » Vos bottines portent une marque, vos chapeaux aussi ; vos robes sont signées. Le parapluie ne fait-il pas partie de votre toilette ? Monsel, Galerie de la Reine, 4, est au même rang que votre bottier, votre modiste et votre haut-couturier.

La reine et la fille-mère

L'histoire de Siska, que nous racontions l'autre jour, d'après Willy, nous rappelle un mot qui fut dit, assurément, à la reine Elisabeth au cours d'une visite qu'elle fit à un dispensaire de filles-mères.

La Reine avisa, sur les bras d'une pauvre, un marot dont la chevelure rousse était vraiment impressionnante par son éclat. Elle s'approche, caresse le bébé et demande à la mère :

— Est ce que son père est roux comme ça ?

Et la pauvre de faire cette réponse comique et douloureuse :

— Ça, je ne saurais pas vous dire : il avait gardé sa casquette !...

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

La lettre de l'écrivain

En réponse à une annonce anonyme (écrire au bureau du journal) qui demandait un secrétaire de rédaction, la lettre suivante est parvenue au directeur d'une de nos grandes revues littéraires :

Monsieur le Directeur,
Votre annonce mentionnée dans le « National » et relative à un emploi de rédacteur éventuellement vacant à la Direction de votre « Revue », a retenu toute mon attention.

Ayant atteint l'âge de vingt-trois ans et ayant satisfait à mes obligations militaires, je crois pouvoir vous assurer d'une collaboration aussi constante que sérieuse et intelligente.

Au surplus ayant acquis par mes études les connaissances nécessaires tant au point de vue de la forme des idées que du fond, j'ai pu, par elles, m'orienter avec succès vers ma branche de prédilection, qui est celle de la littérature. Le don de l'observation raffinée des choses a fait que je puis exprimer toute idée avec cette forme subtile, originale qui plaît et charme l'esprit. La diversité dans l'expression même de ces idées a pu trouver son champ d'action dans mes relations très nombreuses dans toutes les classes de la société.

Je suis donc à même de produire, à votre choix, toutes compositions littéraires dans quelque domaine qu'elles puissent s'établir, soit de critiques mondaines, artistiques, billets politiques et autres.

Ma collaboration vous sera acquise sans tenir compte des heures y consacrées, quoique les deux ou trois heures nécessaires que vous relatez dans la dite annonce remplissent exactement mes heures de loisir.

J'insiste particulièrement, Monsieur, pour que votre décision ne se porte qu'uniquement sur une épreuve orale ou écrite qui vous permettra de juger judicieusement mes capacités littéraires.

Avec l'espoir de recevoir sous peu votre acceptation à mes offres de collaboration, j'exprime, Monsieur le Directeur, les sentiments de ma plus haute considération.

X...

Ce doit être un élève de notre grand critique mondial Arthur De Rudder.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Explications militaires

« Dans le *Pourquoi Pas ?* d'hier, nous dit le colonel, se trouve, page 697, un article intitulé : « A propos de militaires », très littéraire, comme toutes les productions de *Pourquoi Pas ?*, disons-le froidement, et même très exact, vraisemblablement.

« Ce soldat casqué qui exécute sa consigne : « On ne passe pas ! », c'est vraiment consolant d'apprendre que nous ayons encore des soldats qui savent faire respecter leur consigne.

« Il est vrai qu'après avoir appris cette grande nouvelle au public, le *Pourquoi Pas ?* lui dit que les casernes belges sont malodorantes. Fi ! Mais soyons sérieux !

« Les tirs de mitrailleuses qui sont exécutés actuellement à la plage ne peuvent pas l'être ailleurs. Ce ne sont pas des manœuvres : ils ont pour objet des recherches balistiques et doivent nous permettre, finalement, de choisir telle ou telle balle, telle ou telle munition pour nos mitrailleuses. Au point où sont arrivées les études relatives à l'amélioration de l'armement de l'infanterie, ces recherches ont une grande importance : sans les indications qu'elles fourniront, ce serait au petit bonheur qu'on choisirait telle munition plutôt qu'une autre.

« Là-dessus — j'ai résumé — à vous de conclure et de dire si le ministre doit persister à rendre l'armée impopulaire... »

Colonel, vous avez raison ! Mais nos bons militaires ne pourraient-ils aller tirer leurs coups de canon en mars, mois guerrier, s'il en fût ?

« Nach Paris ! »

Un grand autocar, portant en grandes lettres la mention *Von Köln nach Paris*, a traversé, ce vendredi matin, notre bonne ville de Bruxelles. Sur les boulevards du centre, il a eu un grand succès de curiosité. Les Bruxellois qui l'entouraient se sont esclaffés : *Nach Paris !* Les types qui remplissaient la voiture, voyant autour d'eux ces visages narquois, raconteront chez eux que les Bruxellois sont des gens très affables. Ils ont répondu — aussi en souriant — *Ja, Ja, nach Paris.*

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Villers-sur-Lesse

A proximité des célèbres grottes de Han, cette localité originale au nom évocateur de superbes paysages, est encerclée dans le domaine de Cierguon, dont le prestigieux château domine la vallée où serpente la fameuse rivière aux truites.

Excursionnistes qui voulez passer agréablement quelques jours de vacances, venez-y ! Vous y trouverez bonne chère et bon gîte à l'hôtel-restaurant LE PAVILLON.

Garage, essences, huiles. — Tél. Rochefort 120

Ouvert toute l'année. — Prix modérés

Qu'on lui enlève son permis

On a enlevé le permis de conduire de X... Par sympathie pour cet éminent confrère, nous avons approuvé. Que diable ! on peut être un journaliste distingué et être un mauvais conducteur d'auto. Cela n'a rien de vexant. Victor Hugo ou Pasteur ne nous auraient pas inspiré confiance si nous les avions vus au volant, malgré toute la considération qu'on pouvait avoir pour eux. Or, voyez ce qui vient de se passer à Rome. Voici le fait que cite la *Gazette* du 13 mai :

« A Rome, le taxi que conduisait le camérier secret du Pape est entré en collision avec l'auto de M. Federzini, ministre des Colonies. Les victimes de cet accident n'ont que des blessures superficielles. »

Ainsi, voilà un camérier — et secret, s'il vous plaît ! c'est-à-dire un camérier qu'on ne montre pas tout nu aux vitrines des grands magasins — un camérier qui conduit des taxis et entre dans le chou d'un ministre. Qu'on rende, nom d'une pipe ! ce camérier encore plus secret qu'il ne l'était jusque-là ; qu'on le boucle dans les caves du Vatican et qu'il ne provoque plus de conflits entre le monde blanc et le monde noir.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Partir, c'est mourir un peu

C'est sans doute pourquoi en vacances, vous éprouvez la nécessité de donner de temps en temps des nouvelles aux amis. Aussi avant de partir, que ce soit pour la plage, que ce soit pour la campagne, que ce soit pour la montagne, songez à vous munir d'un porte-plume Waterman ou de son digne compagnon le porte-mine Jif. Il en existe pour tous les goûts, pour toutes les écritures, pour toutes les bourses à Jif Waterman, Pen House, 51 boulevard Anspach, entre Bourse et Grand Hôtel.

L'orgie des millions

A Paris, les midinettes — et aussi beaucoup de dames qui ne sont pas des midinettes — ne parlent que des Dolly Sisters, qui ont fait, pendant de nombreux mois les beaux soirs des revues du Casino. Ces danseuses à la mode — on assure que ce sont deux juives hongroises — connaissent une fortune tellement extraordinaire que la badauderie n'aura jamais fini de s'en émerveiller.

La première, prématurément veuve, viendrait d'hériter de soixante millions de dollars (vous avez bien lu).

La seconde syster, elle, est adorée comme une idole par un des plus importants industriels de Londres, M. S..., lequel, raconte-t-on dans les thés, gagne un million par jour.

Tous les matins, sans jamais y manquer, un avion part de Londres à destination de l'hôtel princier que cette jeune — relativement jeune — personne habite à Paris. Cet avion lui apporte « le cadeau du jour » : tantôt, c'est un bracelet de prix, tantôt un singe savant venu de Birmanie, tantôt une statue découverte dans les sables égyptiens, tantôt un phonographe avec les derniers perfectionnements, tantôt une perle qui eût suffi, il y a quelques siècles, à la rançon d'un roi. Uniformément, l'envoi s'accompagne de véritables buissons d'orchidées cultivées dans les plus célèbres serres d'Angleterres pour la gloire de l'Elue...

Les deux sœurs aiment également le jeu ; on citait cet hiver, à Cannes et à Monte-Carlo, des pertes et des gains, faits par elles au cours d'une seule soirée, qui, régulièrement, dépassaient le million...

Les chiffonniers de la Porte de Clignancourt et les cardeuses de poils de lapin des Flandres vous diront que la société est décidément mal faite... Et le magister ajoutera qu'il faudra quelques révolutions, bien des ruines, bien du sang... et bien des phrases avant de donner, à notre informe et infirme humanité, une figure acceptable aux yeux de la Justice.

LES TRUITES doivent être vivantes pour leur préparation « au Bleu ». Aussi on peut les admirer prendre leurs ébats dans le vivarium du « ROY D'ESPAGNE », Petit-Sablon. Sa réputation est faite pour sa cuisine et ses vins. Grands et petits salons. — Tél. 265.70.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Maboulisme

C'est une chose extrêmement triste que de parcourir dans la République d'Outre-Meuse, à Liège, le quartier exproprié. Les rues à potales, si pittoresques, si wallonnes, les rues qui le 15 août n'étaient qu'un cerje, qu'une fleur de papier, qu'un lampion, ces rues délicieuses, domine du bon peuple, vont disparaître, victimes des grands travaux mais aussi, on peut le dire, d'une sorte de maboulisme de ceux qui ne rêvent que créer à Liège des grandes artères impersonnelles. Or, une ville comme la Cité Ardente garde par le contraste de ses quartiers un charme indéfinissable.

Dans Dju d'là, le peuple est encore Roi. On va l'en chasser, le déporter vers les quartiers extérieurs suant l'ennui et l'isolement.

Sans doute on lui a promis un retour, mais il faut bien promettre beaucoup pour vaincre la résistance des Républicains qui n'entendent pas se laisser mettre au piquet dans les prés de Naniot.

Ils ont d'autant plus de raisons de résister qu'il y a là-dessous des tas de manœuvres au bénéfice des gros bonnets de la Cité; et il est certain que quand ce peuple sera dispersé bien des coutumes, bien de la bonne humeur, bien des choses seront mortes, y compris les potales.

Les partisans acharnés de la disparition des petites maisons avancent comme argument : les « Taudis ». Mais il y a des taudis au cœur de la ville, des taudis qui sont des magasins et auxquels on ne touchera jamais. Las ! quand on transforme, on en veut toujours aux traditions et au pittoresque !!!

Le « Grill-Room-bar » de
L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar
est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.
Buffet froid et dégustation après les spectacles.
PORTE LOUISE BRUXELLES

NEW ENGLAND, 4-6, Place de Brouckère
Bruxelles.

Si nos modèles vous tentent, faites-les reproduire dans le tissu préféré par vous. Si nos tissus vous plaisent, vingt-quatre heures suffisent pour vous en faire un élégant complet. Nous avons des vêtements faits d'avance à partir de 275 francs.

Les Saints de glace

Un de nos lecteurs, furieux contre les saints de glace, ne le leur envoie pas dire :

*Pourquoi ma mère
Reprochait-elle
A saint Mamert
Son âme amère ?*

*Sincère et
Rituellement,
Elle se demandait
Par moment
A quoi servait
Ce bon saint Servais !*

*Et pourquoi ce doux saint Pancrace
S'accrochait-il aux pans crasseux*

*Du pardessus un peu pisseux
De l'hiver qui perd sa place !*

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Enfin vaincue

LUI. — Ecoute, ma chérie : je crains de me fâcher si tu continues à résister.

ELLE. — Je me sens faiblir devant ton insistance et j'aime tant cette superbe salle à manger vue ensemble.

LUI. — Eh bien ! n'hésitons plus. Je te l'offre à l'occasion de ta fête. Tu t'es d'ailleurs bien rendue compte que le plus beau choix de meubles se trouve

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Les extrêmes se touchent

Le *Figaro* rappelait, la semaine dernière, un mot charmant de José-Maria de Hérédia.

Le poète avait deux filles, charmantes toutes deux au surplus.

Un jour qu'il résidait à la campagne, l'une d'elles avait annoncé sa visite. Et le cocher qui devait aller prendre la jeune femme à la gare voisine demanda :

— A quoi pourrai-je reconnaître Madame ?

Hérédia de répondre :

— Mais ce sera la plus jolie des voyageuses de tout le train !

Et ce fut vrai d'ailleurs.

Feu le violoniste liégeois Paul Gevaert, le contemporain, l'ami et l'émule d'Ovide Musin, fut un jour le héros d'une aventure qui est l'exact contre-pied de l'histoire de Mlle de Hérédia.

On l'avait envoyé à la gare des Guillemings attendre un virtuose de l'archet, en tournée artistique. De la foule des voyageurs débarquant du train de Paris, un homme se détache et se précipite sur Gevaert. On lie connaissance, et dans le sapin qui les emporte, Gevaert, soudain, se tourne vers son confrère :

— Mais comment m'avez-vous identifié si rapidement ?

Non sans confusion, l'autre avoua :

— Au départ de Paris l'on m'a dit : « C'est Gevaert qui t'attend à Liège. Tu le reconnaitras entre cent mille ; choisis le plus laid et tu ne te tromperas pas ! »

Et le fait est que Gevaert, tout comme Matelote, la servante de la mère Hucheloup, des *Misérables*, était la laidetude même.

A vrai dire

les transformations du *Central Tienda* s'annoncent superbes ! Tout en gardant son cachet spécial et sympathique, le confort et le tout dernier chic y feront prime. On y travaille ferme et la métamorphose est attendue avec impatience. Qu'elle vienne vite !

Ils sont en l'air...

La gloire des conquistadors de l'air a réchauffé les ardeurs assoupies de nos pères conscrits ; ils se sont brusquement senti le rhumatisme enthousiaste et les voici qui, à l'invitation de M. Lippens, se livrent à l'aviation.

Déjà, sur l'air de *Madame Angot*, le revuiste apprête ses couplets :

*En monoplan ils montent ;
Les voilà dans les airs...
Et bientôt ils affrontent
La Senne et le Demer!...*

Et M. Lippens — lipince-sans-rire — s'amuse de tout son cœur de loustic. S'étant saoulés d'esp. sur le « zinc », les sénateurs se déclaraient prêts, en descendant l'autre jour, d'avion, à voler.. sur les traces de Lindbergh ! Dame ! plusieurs ont assez voyagé par vents et marées, sur l'océan politique, pour risquer la traversée de la Mare-aux-Harengs et débarquer à bon port...

En attendant, tous ceux de nos sénateurs qui reçurent, la semaine dernière, le baptême de l'air, ont décidé, nous assure-t-on, de ne plus se présenter au Sénat qu'habillés en aviateurs et coiffés du bonnet à oreillettes.

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

En Angleterre

Les directeurs de journaux de province belges viennent d'aller se balader en Angleterre. Quelques-uns seulement de nos confrères bruxellois étaient de la partie. Les autres n'avaient pas daigné condescendre à les accompagner. Parmi eux, un ancien ministre, redevenu directeur d'une gazette, ainsi que le délégué, fort sympathique, d'un ministre.

C'était un voyage d'études. Mais si, en dix jours, l'on consacra deux soirées et deux demi-journées à visiter deux grands journaux, une fabrique de linotypes et une fabrique de rotatives, par contre, l'on participa à de multiples « luncheons », à de nombreux « dinners », sans compter les « thés » et les « breakfasts ». C'est à qui s'accaparerait nos compatriotes. Leur estomac fut astreint à une rude épreuve, car nos amis britanniques avaient mis, pour recevoir nos confrères, les petits plats dans les grands...

On alla ainsi, s'arrêtant, aux heures de repas, soit au moins quatre fois par jour, pour se mettre à table, d'Anvers à Southampton, de Southampton à Londres, de Londres à Manchester, de Manchester à Liverpool et Port-Sunlight, pour revenir à nouveau à Londres où il y avait encore quelques banquets en carafe...

Au début, le problème de la monnaie ne fut pas aisé. Tel de nos confrères paya, de bonne foi, un shelling (fr. 8.75) à la gardienne, qui n'en revenait pas, d'un petit endroit. Un autre paya, en argent anglais, un cigare, 34 francs...

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses **Sigma, Movado, Longines, etc.**

Polyglottisme

Puis il y eut l'assimilation de la langue usuelle. L'un trouva qu'il était abusif d'interdire autant le « smoking » dans les « bus » ; un autre, en épelant le mot « scottish », affirmait qu'il y avait, en Angleterre, trop de salles de danse ; un troisième estimait qu'il y avait beaucoup de magasins de « stores ». D'autres encore croyaient se faire comprendre en parlant français avec l'accent anglais. On peut fort bien, n'est-ce pas, être bon directeur d'un journal et ne pas posséder la langue anglaise ?

Il y eut, à Port-Sunlight, un incident amusant. Après la visite de l'admirable galerie d'art élevée par Lord Leverhulme à la mémoire de sa compagne, on alla prendre le thé dans le sous-sol, lequel était orné abondamment d'attributs maçonniques, rubans, tabliers, insignes, etc. On se fût cru dans un temple. Nos confrères trouvèrent néanmoins le thé excellent et le directeur très catholique d'un journal idem affirma qu'il avait rarement aussi bien « goûté ».

Puis, il y eut les incidents des noms. Certains de nos confrères se virent d'emblée anoblis. L'un d'eux fut baptisé de Mallié ; un autre, sur un plan de table de banquet, devint M. de Marteau. On évoqua alors cette tantaisie d'un de nos confrères anversoises, aujourd'hui disparu, qui, bien avant la guerre, avait élargi le nom de M. Neut, lequel présidait un groupement de journalistes en voyage en Suède et qui, au cours d'une réception, s'entendit appeler M. Neut de Cravate...

La caravane était conduite par M. François Reynoers, un Anversoise aussi obligeant qu'énergique. Il battit le record du nombre de discours, prononcés indifféremment en anglais et en français.

A Londres, à la fin d'un déjeuner, il eut un joli suc-

cès en offrant un penny au président d'une puissante firme anglaise qui venait de remettre un solide canif en acier aux quarante Belges présents. Vous comprenez : la lame de ce canif aurait pu entamer la précieuse amitié anglo-belge...

Mais si nos confrères catholiques gardèrent le sourire en « goûtant » de bon cœur sous le signe des Trois-Points, des libéraux mécréants s'associèrent à maints *benedicite* et des socialistes se levèrent sans sourciller chaque fois que l'on porta la santé du King George et du Roi Albert — ce qui se produisit à peu près deux fois par jour durant toute la randonnée.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Incidents

Il y eut un incident amusant dont M. Claes, journaliste anversoise, fit les frais. Pendant la guerre, il dirigea à Londres la « Métropole ». Il crut devoir conduire, à différentes reprises, ses confrères, en face du local où il exerça durant quatre années, sa verve patriotique. Mais comme il « barrait » notre confrère de Marteau — avec un petit « de » — celui-ci prit l'initiative d'un pèlerinage à l'ancien local de la « Métropole » ; il prononça, avec l'accent liégeois, des paroles définitives, annonçant que, par la suite, une plaque commémorative encadrée dans le mur, rappellerait l'événement aux générations futures. A partir de ce moment-là, M. Claes ne cessa point de parler — c'eût d'ailleurs été dommage — mais il changea de conversation.

La veille du départ pour la Belgique, un somptueux banquet était offert par un tout-puissant groupement d'industriels londoniens. Notre ambassadeur était là. Au dessert, alternant avec les discours, une jeune et jolie danseuse vint montrer ses jambes, qu'elle avait fort belles. Nos confrères catholiques ne furent pas les moins enthousiastes à applaudir la pétillante artiste. Certaine barbe hirsute en fut de coup galvanisée. Notre confrère ancien ministre félicita discrètement la danseuse, lui disant qu'il avait infiniment apprécié l'élégance et la perfection de son grand écart.

A table, il y avait un jeune Suédois, appartenant à la diplomatie. Il connaissait Vandervelde et célébrait sur le mode majeur les mérites de notre national Paul Hymans. Un confrère socialiste intervint dans la conversation :

— Vous devez aussi connaître Camille Huysmans ?

— No... Je ne sais pas...

— Mais si, voyons, insista notre confrère : Camille de Stockholm !

Le Suédois avait compris et il prit le parti de rire...

Il y eut encore l'affaire du baise-main. Fallait-il ou ne fallait-il pas baiser ? Le problème était grave. On estima, après délibération, qu'il valait mieux pas. Il y eut néanmoins des exceptions.

L'aller s'était fait en transatlantique. Le retour s'effectua en avion. Et comme l'appétit vient en mangeant, l'on projette de partir l'an prochain à la découverte de l'Amérique.

Garçon! le nécessaire pour écrire

Impossible d'écrire avec cette détestable plume rouillée et cette encre décomposée... ! Et naturellement vous peetez... vous vous fâchez. Il est pourtant si simple avant de partir en vacances de vous munir d'un porte-plume Wahl ou de son inséparable porte-mine Eversharp. A l'hôtel, en voyage, ils auront mille occasions de vous rendre service. Tous les modèles sont en vente ; à côté Continental, 6 boulevard Adolphe Max, à La Maison du Porte-Plume. Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno).

La légende du Samourai

Qui donc a prétendu que le Japonais était un petit homme. — tout petit, — maigre, sec, vil comme le vil argent ? Celui-là, certes, n'a pas connu le sous-secrétaire de la Société des Nations qui a accompagné sir Eric Drummond dans la visite qu'il fit aux peuples de Belgique. Le Japon aurait voulu protester contre la réputation qu'on lui a faite d'être peuplé de miniatures qu'il n'aurait pu choisir un plus beau spécimen que ce M. Sugimura, Japonais monumental de haute stature, de carrure épaisse, de visage largement épanoui, mais possédant aussi cette politesse raffinée qui se déploie en formules où la louange complimenteuse est portée au superlatif.

Le Japon figure ainsi en une place avantageuse dans la collection de diplomates réunie à Genève.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Gaston, chemisier, Boulev. Botanique, 33

Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés
Son bas Gaston.

Triste confidence

Un ancien percepteur des postes retraité, excellent garçon quant au reste, a la rage de s'exhiber en public dans un accoutrement qui, s'il dénote une absence totale de recherche, n'en est pas moins, parfois, extrêmement négligé. Les boutonnières ne sont là que pour la forme et laissent bâiller son vêtement.

— Monsieur le percepteur, lui dit un jour une dame élégante, offusquée de cette négligence, nous sommes dimanche après-midi, et vos guichets sont encore ouverts. Ne craignez-vous pas la fuite des capitaux ?

— Mon Dieu, Madame, lui répondit le brave homme, avec le sourire du guillotiné, à mon âge, il n'y a plus de danger de voir fuir les capitaux : il n'y a plus, derrière mes guichets, que le vide !... Il y a longtemps que le fisc...

ORIZA

Riz spécial en petits sacs de un kilo usiné par les Rizeries Anversoises. Qualité et poids garantis.

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur),

Fable-express

La Mort un jour ayant fini moisson
Secouée de frissons

Se mit au lit.

Survinrent huit baudets armés de coutelas
Qui la fendirent en deux, du haut jusques en bas.

Morale :

Wibo défendant la moralité. —

La Source Blanche de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique, rend la fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

A propos des Florales

Tout le monde n'est pas revenu enchanté des Florales. En voici un qui se plaint :

LES FLORALIES GANTOISES

(Air : « Ah ! sonnez grelots, sonnez clochettes !... »)

I

De Bruxelles en pleurs
A la ville des fleurs
Train noir dépêche-toi, vomis à plein cratère.
Nous allons découvrir le Paradis sur terre,
Le quartier général
Du sublime Art floral.
Voici les quais...
Floraison de... mousquets !

REFRAIN

Ah ! quel inim de doux gendarmes !
Des-z-hauts-z-et des bas,
Prennent leurs ébats !

Ah ! qu'ils ont « megnons » de sous leurs armes !
Gants blancs, képi coquet :
Un Parterre, un Bouquet...

II

D'un air intelligent,
De gendarme en agent,
Progressons, deux par deux, sans quitter notre droite.
Délaissé le trottoir : c'est le bloc, c'est la boîte !
Faire arrêt illégal : c'est le procès-verbal !
Risquer un œil :
C'est la mise en cercueil !

III

En dignes chapelets,
Nous gagnons le Palais.
Aspirés au passage, engloutis par la foule,
Nos os infortunés roulent de houle en houle.
Le massif... des chapeaux...
L'odeur forte... des peaux...
« Ik wil er uit ! »
C'est détendu : « Vooruit ! »

IV

Les circuits accomplis,
Regards d'extase emplis,
Nous rentrâmes chez nous, ivres de gratitude,
Ce souvenir d'avril meuble nos solitudes,
Gardant tout le parfum
Du beau rêve défunt,
Solde enivrant
De nos cinq tois cinq francs !...

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54,
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien
nuï et d'un brillant durable.

L'enthousiasme liégeois

On cause, entre journalistes, de la joyeuse entrée du prince Léopold et de la princesse Astrid à Liège ; on parle des hauteurs surprenantes auxquelles est susceptible de se porter l'enthousiasme liégeois qui s'exalte, s'exalte...

Et le doyen des journalistes présents rappelle un cri qu'il entendit pousser par une jeune fille du peuple, lorsque le maréchal Foch, deux ans après la guerre, visita la Cité Ardente, accompagné du roi Albert et de la Reine.

La voiture du maréchal se frayait péniblement passage au milieu des hurlements de joie, des acclamations délirantes... et le maréchal, qui ne sourit généralement que

juste ce qu'il faut, riait d'aise devant cette frénétique expansion populaire. Un court instant d'accalmie se produisit quand la voiture passa devant un drapeau qui s'inclina ; les chapeaux se levèrent, du recueillement tomba.

Et, dans ce moment de silence, la voix d'une jolie fille fut perçue, passionnée, vibrante et sincère :

— Je voudrais si bien coucher avec Foch, hein, moi !

Parmi tous les hommages qu'il reçut après la victoire, peut-être celui-ci, spontané, amoureux et brutal, touchait-il particulièrement le maréchal, par sa nouveauté d'expression, car le vieux soldat se retourna vers la jeune femme, tout à coup interdite, et la salua d'un sourire, la main au képi.

Rei — Porto —

Manuel d'origine.
 Tel 377.13

Gaston, chemisier, Boulev. Botanique, 33

Ses modèles exclusifs en chemiseries pour dames.
 Sa bonneterie de luxe.

La Fête des Mères

Un journal qui ne s'occupait guère de la jolie coutume lorsqu'elle était purement anversoise, fait pour elle une propagande ardente depuis qu'elle nous est revenue des pays anglo-saxons.

Et, dimanche dernier, voulant résumer toute sa campagne en une formule lapidaire, il a inséré, en première page, ceci :

« LE JOUR DES MERES. — N'oubliez pas de têter votre maman aujourd'hui... »

Tout de même, ça ne vous semble-t-il pas un peu exagéré ?

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

GIESLER. Le champagne des connaisseurs

« Scripta manent »

Dans le *Mémorial des Alliés*, on lit les lignes suivantes, écrites par Mgr Ladeuze, et dument signées :

« L'incendie allumé volontairement à la Bibliothèque de l'Université de Louvain, en dehors de tous faits de guerre, a jeté le monde dans la stupeur et éclairé d'une sinistre lumière l'enjeu de la lutte et l'horreur de la détermination dont les « fils de la Liberté » ont préservé l'univers. » (Page CXV.)

Belle pensée du recteur magnifique ! Sans doute avait-il oublié de consulter Rome avant de la formuler !

SIZAIRE
 4 roues
 Indépendantes
 ÉLÉGANCE RAFFINÉE
 SUSPENSION IDÉALE
 TENUE DE ROUTE IMPECCABLE
 30, Rue Defacqz
 BRUXELLES
 Tél. 469.89

Saint-Georges en avant

On manque de saint Georges à Mons. Cette nouvelle éclate, quand nous ne sommes pas si loin de la kermesse. Imaginez-vous une kermesse sans saint Georges et un dragon qui, sur la place illustre, ne rencontrerait pas d'obstacles ? Est-ce un signe des temps, et le Doudou, ivre de fureur et ne redoutant aucune lance ni aucun pistolet, va-t-il dévorer tout crus le bourgmestre Maistriau et le commissaire Demortier ? On frémit à cette seule pensée.

La vérité, c'est que nos amis de Mons se trouvent pris au dépourvu. Le saint Georges habituel a quitté la ville. Il revendique l'*otium cum dignitate*. Un des prédécesseurs qu'on a voulu remettre en activité, se trouve, par là, démonté, démonté d'une épaule — ce qui est glorieux pour un cavalier — mais l'immobilise. Alors, quoi ? Un cri de détresse monte des bords de la Trouille et nous lui faisons écho, ici, au bord de la Senne.

Nous serions bien contents si un de nos lecteurs, enflammé par le désir de la gloire, demandait à coiffer le casque et à ceindre la cuirasse de saint Georges. Nous espérons bien qu'il aurait, lui aussi comme les autres, raison du Dragon et nous ferions des vœux pour qu'il épouse Mme la Présidente du goûter d'Ecaussinnes, dont nous avons le portrait sous les yeux, qui est une boulotte, bien à point, et qui le sera tout à fait, à notre estime, vers les environs de la Trinité.


PIANOS
 AUTO-PIANOS
 ACCORD - RÉPARATION
Michel Mathys
 16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Le Doudou

— C'est que tout le monde n'est pas apte, Messieurs, à endosser l'armure, à coiffer le casque, à manier le glaive et la lance et à pousser — vive Dieu ! — le destrier ! Pour être un parfait saint Georges, il faut non seulement de la prestance, mais de la race et de la tradition ; il faut avoir eu, parmi ses ancêtres, des chevaliers, rompus aux combats singuliers, aux tournois, aux joutes, aux passes d'armes... »

En conséquence, le conseil communal de Mons vient d'adresser une requête urgente au baron du Boulevard pour qu'il consente à entrer en lice le 3 juin.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE
 DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838.07

« Le Rat »

C'est le titre d'un nouveau journal hebdomadaire qui paraît à Anvers, « rédigé par sept hommes de lettres et un amateur ». Ces sept, qui sont huit, ne doivent pas être les mêmes que ceux qui opèrent dans le journal des quat-z-abbés, lesquels ne sont plus qu'un. Le premier numéro du Rat est fort spirituel et un peu méchant. Bonne chance à ce nouveau co-frère.

Un enquête du « Rat »

Le Rat, pour ses débuts, y va lui aussi de sa petite enquête. Il a adressé à diverses personnes le questionnaire suivant :

Est-il vrai que vous lisiez parfois des livres d'auteurs belges? Même lorsque vous connaissez la patrie que l'Etat-Civil donne à l'écrivain? Même lorsqu'il n'est pas édité à Paris? Vous arriverait-il d'acheter le volume?

Si d'aventure vous en lisiez, voulez-vous nous dire pourquoi? Est-ce par accident, parce que le volume — et nul autre — vous est tombé sous la main? Est-ce par la curiosité de lire ce qu'écrivait quelqu'un que vous connaissez ou dans l'espoir d'y trouver à rire? Est-ce pour des raisons esthétiques ou linguistiques?

Si vous n'en lisiez pas, dites-nous vos raisons. Nous sommes des méchants et les remarques désobligeantes nous comblent d'aise.

Parmi les réponses reçues, il y a celle de Charles Dumercy qui est très... Dumercy.

Il n'est pas vrai que je lise parfois des livres d'auteurs belges : je ne lis aucun livre.

Pour ne pas lire, j'ai des raisons économiques et des raisons philosophiques.

Les raisons économiques sont qu'un livre n'est un bon placement qu'à la condition que l'on n'en coupe pas les pages. Tous les bibliophiles admettent que les livres sont faits pour être regardés, mais non pour être lus.

Les raisons philosophiques sont encore plus décisives. De deux choses, l'une: ou bien le livre répond à mes idées — dans ce cas, il me semble inutile; ou bien il ne répond pas à mes idées — dans ce cas il me semble dangereux.

Je néglige l'argument que la lecture fatigue la vue, qui n'est bon que pour les imbéciles qui croient voir clair.

Dumercy, ce jour-là, était sans doute de bien mauvaise humeur!

REAL PORT, votre porto de prédilection

Pianos

des meilleures marques
neufs et occasions
vente, échange, location
accords, réparations

facilités de paiements

G. Fauchille, 47, boulevard Anspach, Bruz. Tél. 117.10.

Volupté

Au tableau 275 de l'Indicateur officiel des trains de la Société Nationale des Chemins de fer :

AERSCHOT-WESTERLOO

Arrêts facultatifs : Aerschot (Cimetière); Hersselt (De Wambenberg, Hoylaerbaan, Hoogenweg, Allemanshoek).

Un ban gaulois pour la Société Nationale, qui a prévu arrêt facultatif au mont de Vénus !...

Vous pouvez essayer la voiture

“RENAULT”

qui vous convient à l'Agence Renault

8, Rue de France, 8

Téléphones : 112.72 - 112.82 - 246.52

Sté Ame S.A.T.A.

BUSS & Co

66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

Se recommandent pour
leur grand choix de
SERV. CAFÉ OU THÉ

SERVICES de TABLE
EN PORCELAINE DE
LIMOGES

ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Distraction

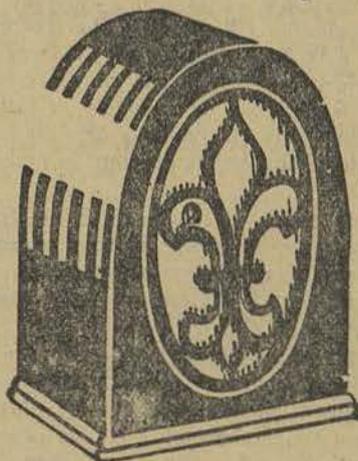
Samedi, tandis qu'on éclusait au barrage d'Avroy, à Liège, le bateau où avait pris place le couple princier, le prince Léopold demandait à l'ingénieur en chef des travaux de la ville des éclaircissements sur les travaux d'émergissement du fleuve.

Pendant les explications, le prince sortit une cigarette, mais il eut beau se tâter, d'allumettes point. L'ingénieur se fouilla en vain, à son tour. Il s'adressa donc à un voisin, lui emprunta la boîte de suédoises, en fit flamber une et la tendit au prince, qui alluma sa « sèche » ; après quoi, l'ingénieur, tout à son raisonnement technique, souffla consciencieusement l'allumette et la passa avec un remerciement empressé à celui qui l'avait tiré d'embarras !

Et nul, prince compris, ne put réprimer un sourire.

Telle est la voix claire et puissante des vieux clochers et beffrois de Belgique.

Le Brandes Ellipticone



LE MEILLEUR HAUT-PARLEUR

possède le charme puissant qui attache et retient !

Ils se querellent...

— Quand on dit quelque chose à un homme, ça lui entre par une oreille et ça sort par l'autre !

— Et quand on dit quelque chose à une femme, ça lui entre par les deux oreilles et ça lui sort par la bouche !...

FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ

ABDULLA

La QUALITE et la QUANTITE font SEULES le BON MARCHÉ



Réduisez votre budget chauffage en employant les
CHARBONS BECQUEVORT
Demandez TARIF B, No 12

Le Jeu des Sept Jours

Concours hippique

JEUDI 10 MAI. — Le roi et sa cour s'en sont allés en voiture — une voiture menée par des chevaux — vers ce Palais du Cinquantenaire où l'on voit des chevaux qui courent, qui trottent, qui sautent, qui galopent. Vision d'un autre âge !

Eh ! quoi, il y a encore des chevaux qui traînent des voitures dans lesquelles il y a des personnages grands ou petits ? Eh ! quoi, il y a encore des messieurs et même des dames qui se juchent à califourchon on en amazone sur des quadrupèdes qu'on proclame fougueux ?

On a toujours eu du goût, à Bruxelles, pour les reconstitutions historiques. Ce concours hippique rejoint déjà dans nos imaginations l'entrée de Charles-Quint dans sa bonne ville d'Anvers, l'arrivée de Thierry d'Alsace à Bruges, l'accident qui advint aux comtes d'Egmont et de Horne sur la Grand'Place de Bruxelles, et autres tournois, cavalcades, banquets et chapitres de Toison d'or qu'on reconstitue de temps en temps pour le plaisir du populaire.

Combien de temps durera la patience des figurants : rois, cavaliers, grandes dames, princes, au concours hippique pour continuer à donner ainsi une représentation ? Il y a longtemps qu'ils ont cessé de nous donner le spectacle de tournois en champs clos.

Peut-être le goût de l'archéologie provoquera-t-il l'organisation du concours hippique à travers les siècles, avec la collaboration des amateurs les plus distingués, et cela évitera aux archéologues et aux ordonnateurs de fêtes publiques de se fatiguer les méninges, en fouillant dans des archives pour retrouver, dans un siècle, ou deux, ou trois, ou dix, les mœurs du passé.

Costes et Le Brix sont dans nos murs

VENDREDI 11 MAI. — Ils y sont tombés, comme il convenait, du haut du ciel. Foule pour les acclamer. Mais cette foule est moins dense que pour Lindbergh. Elle est peut-être sélectionnée.

Pour bien se rendre compte de ce qu'avait fait Lindbergh, il suffisait de se laisser aller au sentiment, à l'imagination, à la stupéfaction. Pour comprendre la performance de Costes et Le Brix, il faut raisonner. A l'ex-

ploit fulgurant, rapide, prodigieux de l'Américain, on a fait succéder une série d'exploits aussi prodigieux mais progressifs, continus, prolongés, si on peut dire jusqu'à fatiguer un peu l'enthousiasme. Ils ont ainsi traversé l'Océan d'une seule envolée, et puis ils ont fait tant de choses que nous ne les avons plus beaucoup vus.

Pendant des mois, on a vu une rubrique s'éterniser dans nos journaux : Costes et Le Brix sont à Buenos Ayres, à Santiago, au Monomatopa, dans la lune, quelque part où notre imagination ne pouvait plus les suivre. Bon travail, certes ; démonstration probante, la plus complète qu'on ait faite. Mais, précisément, du moment où l'affaire devient sérieuse, pratique, on peut dire que le public naïf et jobard en est écarté. Ce sont Messieurs les hommes d'affaires qui ont la parole, qui doivent étudier les techniques, les connaissances, voire même les financiers.

De tout quoi il résulte que Costes et Le Brix, accueillis par le vaste monde, héros s'il en fut, pionniers, certes, avec toutes les qualités que vous pouvez imaginer, tout la sympathie qu'ils dégagent, n'ont pas connu les folles qui se déchainèrent autour de Lindbergh.

Les Etats-Unis d'Europe

SAMEDI 12 MAI. — Ce monsieur qui vient de passer à Bruxelles, qui a dîné avec des diplomates et des journalistes et qui venait de Genève, était vraiment un très gros monsieur. Il n'y en a pas de plus gros que lui à notre époque. Il est tout simplement l'émanation suprême permanente de la Société des Nations. Les présidents de cette société ne sont que des émanations temporaires et négligeables.

Pour coordonner les efforts et les pensées des Etats-Unis d'Europe, il y a un monsieur, celui que nous voyons nous de voir passer — si nous l'avons vu — car il a passé sans tambours ni trompettes et cette espèce d'embarcadere ou de président observe vraiment les lois d'un inconnu. Bien austère. Songez-y ! à moins que le monde n'aille vers la folie, si la sagesse finit par prévaloir, nous nous unirons les uns les autres, de bon gré, spontanément, pour éviter de nous battre et sans même attendre que nous soyons forcés à conclure une alliance et à fonder une ligue pour nous défendre contre une invasion venue de Mars.

Le plus gros monsieur du monde, disons-le, c'est Eric Drummond et, chose admirable, il est Anglais. On ne sait comment, comme par hasard, il est Anglais. Il y avait là un fauteuil; Albion l'a pris comme elle prenait jadis l'eau de prétexte qu'elle était salée. Elle déclara : « Il y a là un fauteuil vide ; ce fauteuil est donc à moi ». Elle y assise en la personne de Eric Drummond et cela a été naturel. Il est bien entendu que, pendant que toutes les nations s'éliminent les unes les autres, que la Belgique est priée d'aller faire un petit tour à l'extérieur, que l'on plaie aux Américains du Sud et ne pas trop déranger la Chine, il y a en permanence, au sommet de la Société des Nations, Albion déguisée en gentleman.

Jeanne d'Arc

DIMANCHE 13 MAI. — La France fête Jeanne d'Arc. Excellente idée, dira-t-on, bien qu'il faille remarquer que cette fête n'ait pas la vogue du 14 juillet. La France danse beaucoup plus joyeusement pour la destruction de la Bastille que pour la délivrance d'Orléans. Il nous restait



FAITES REGLER GRATUITEMENT VOS AMORTISSEURS

104 Rue de l'AQUEDUC-BRUXELLES (Quartier Louise)

Snubbers



La dernière perfection dans l'allumage :

BOUGIE AC

Malgré cependant que la délivrance d'Orléans est un fait plus glorieux que la prise d'assaut d'une vieille prison mal défendue. Mais cela est affaire aux Français.

C'est peut-être aussi une considération dont il faut tenir compte que, jamais, la France ne s'est décidée à inscrire parmi ses fêtes nationales, un fait d'armes, une victoire. La Flandre ne se fatigue pas de célébrer les Eperons d'Or. Les Allemands poussent des cris de joie au souvenir de Sedan. Et vous pouvez continuer à faire le tour du monde ; vous découvrirez partout et chez tous, des dates où on brandit des sabres, en écrasant rétrospectivement des ennemis.

Cela ne marche pas, cela ne réussit pas en France. Jeanne d'Arc, celle qu'on fête, c'est plus la martyre que la victorieuse et on la fête si peu que, sous prétexte d'élections, on déménage les mâts et les lampions à huit jours plus tard sans se gêner. Le suffrage universel étant là, l'autre pouvait attendre ! Après tout, dûment brûlée par ce Cochon, elle a appris la vertu de patience.

Vers le pôle Nord

LUNDI 14 MAI. — Il y a quelque part dans la direction du Nord un dirigeable italien qui tangué, qui roule, emportant un général et son équipage et que guettent, pour le ravitailler, des navires italiens à la limite de la zone habitable.

On conçoit très bien qu'il faut au fascisme et à M. Mussolini, qu'il faut à l'Italie un exploit retentissant, éclatant, disons mondial. A la même époque, ou à peu près, que Costes et Le Brix, que les Boches qui ont traversé l'Atlantique, que tant de gens qui se couvrent d'une gloire d'ailleurs rapide, si le fascisme n'obtient pas cette glorieuse publicité, il se sentira gêné dans ses entournures. Mais, encore une fois, voilà que la guigne se met du côté des gens qui ont voulu l'exploit trop résolument à l'heure fixe. Le Général Nobile connaît toutes les guignes. S'il réussit dans sa belle entreprise, ça ne nous empêchera pas de l'applaudir. Les gens raisonnables l'applaudiront peut-être d'autant mieux. Mais le grand hourra ne partira pas de la foule. La foule ne comprend que les bolides, les héros qui transpercent le Dragon en cinq sec. La foule est pour l'exploit enlevé à la minute. L'exploit résolu et durable, ce n'est pas son fait.

Nous pouvons d'ailleurs être tranquilles. L'habile Monsieur Mussolini n'hésitera pas à déclarer que ce que l'Italie aura fait, c'est, ou ce sera, l'exploit le plus merveilleux du siècle. C'est bien entendu ! C'est comme ça qu'on parle dans toutes les nations, à toutes les époques, quand on a besoin de se hausser du col. Que tout de même ce général et son ballon arrivent sans encombre au Pôle et laissent tomber la croix qu'il a emportée dans son but. Qu'ils nous reviennent sains et saufs et qu'ils soient glorifiés par leurs concitoyens. Voilà nos vœux les plus sincères.

La guerre en Chine

MARDI 15 MAI. — Afin que nous soyons bien sages, la Providence qui n'y regarde pas de si près, afin que nous ne nous endormions pas dans une molle confiance, la Providence, disons-nous, entretient une guerre, là-bas, quelque part, en Chine. Cela signifie : « Attention ! bonnes gens d'Occident ; je ne veux pas que vous vous endormiez dans la paix ». Les Chinois ! Et puis voilà les Japonais qui entrent dans cette danse. Belle fête ! vraiment. Bel exemple !

Démonstration coûteuse, mais qu'il faut suivre. Certes, quand nous sommes en paix, en pleine paix, dans cet état de prospérité que vous savez et que nos ministres ne manquent pas de proclamer à chaque saut qu'ils font vers le Capitole, en regardant avec une commisération un peu dédaigneuse les gens qui se battent, faut-il être des brutes ! faut-il être des fous pour se battre !

Cependant il était bien sage le cokney anglais qui, voyant un pochard, le nez dans le ruisseau, pensait : « Et dire que je serai comme ça dimanche prochain ! »

Impressions de Colmar

MERCREDI 16 MAI. — C'est toujours la même histoire. Les maîtres de l'heure se gargarisent de mots. Ils disent : « Le boche paiera » ou bien « L'Alsace nous aime ». Nous avons vu des formules équivalentes en Belgique quand on a invité les pauvres diables de petits rentiers à souscrire à des emprunts, à encourager les passions de l'Etat prodigue, le tout sur l'air de la « Brabançonne ». Tout ira bien ! tout bien aller ! Et cependant, dans cette Alsace-Lorraine miraculeusement recouvrée, il y avait, de par la volonté de Wilson, cent mille Allemands pour le moins, des vrais Allemands, des boches archi-boches plantés là par l'astuce des successeurs de Bismarck enracinés dans ce vieux sol. On aurait pu les acheter. Ces messieurs étaient probablement à vendre. Il n'était que d'y mettre le prix et cela aurait peut-être été l'opération, à tout prendre, la moins coûteuse.

Mais on a regalé l'Alsace de « Marseillaises » tonitruantes. On lui a prononcé de beaux discours. Encore maintenant, pour la remonter, on lui dévide des harangues. La bonne blague ! et comme on s'aperçoit bien que tous ces hommes d'Etat d'occasion, avocats qui ont lâché leurs dossiers, professeurs qui grimpent à des tribunes et s'installent dans des palais, n'ont pas du tout le sens des réalités, sauf une : c'est qu'ils sont au pouvoir et que, comme conséquence, ils désirent y rester avec le moins d'embêtements possible.

Un de nos amis d'Alsace et qui, celui-là, a donné des gages à la France, certes, au détriment de sa liberté et de sa bourse, artiste et homme d'esprit, mais fier du spectacle qu'il contemple depuis l'armistice, nous disait une fois : « L'Alsace aura été perdue pour la France par deux hommes. L'un c'est Napoléon III ; l'autre c'est Millerand ». Millerand, dans ce temps-là, était haut commissaire, mais il y eut bien d'autres gens qui ont pris depuis la suite de ses gaffes.

Le Diffuseur

Point Bleu

Satisfait les plus difficiles

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Le Concours hippique est, chaque année, une occasion pour les élégantes de faire admirer leurs nouvelles toilettes du printemps. Cette fois-ci, la température glaciale a quelque peu empêché nos coquettes de se manifester tel qu'elles l'auraient bien voulu, en robes légères, très légères, afin que les beaux cavaliers puissent garder d'elles, un souvenir charmant. Mais hélas... les « saints de glace » obligèrent nos gracieuses mondaines à se couvrir de manteaux.

Un grand nombre de manteaux de fourrure des plus riches furent remarqués ; zibeline, vison, loutre, astrakan, étaient de la fête et l'on ne pouvait compter le nombre de manteaux de tissu et soie garnis de fourrure.

Heureusement que les filles d'Eve d'aujourd'hui ne s'arrêtent plus aux dates fixées par le calendrier pour délimiter les saisons propices à la fixation du genre de vêtement qu'il convient de porter. Seul le thermomètre sert d'indicateur, et certainement aussi la fantaisie.

Sports féminins

Nos charmantes contemporaines s'adonnent avec ferveur à tous les sports, mais elles ne peuvent oublier que leur force physique n'est que superficielle et que le moindre choc aux organes de l'abdomen peut mettre leur santé en danger ; c'est pourquoi les femmes averties portent toutes une bonne ceinture Delfeur, spécialement étudiée pour les sports, ainsi que le soutien-gorge en toile de coton, tulle ou dentelle bretonne, qui forme une jolie poitrine.

M. C. Delfeur, Montagne aux Herbes-Potagères, 23

Nicole est suivie

AUORE. — Tiens ! ma petite Nicole qui vient me chercher pour une petite promenade ! C'est gentil, ça.

NICOLE. — C'est vrai, j'étais venue pour ça. Mais si vous ne tenez pas particulièrement à être suivie dans la rue, vrai, ma pauvre tante, c'est pas le jour ! Je ne sais pas ce qu'il y a dans l'air aujourd'hui...

AUORE. — Tu ne veux pas dire que...

NICOLE. — Je veux dire que, en une demi-heure de temps — le temps d'aller de chez moi chez vous — j'ai dû dépister deux suiveurs. Si ce n'est pas malheureux, tout de même ! Ces imbéciles-là m'ont gâté tout mon plaisir : un peu de footing et voir tante Aurore, j'étais contente, pensez donc !

AUORE. — Malheureuse enfant, suivie ! Et par qui ?

NICOLE. — Par de vieux messieurs, naturellement. Par qui voulez-vous que ce soit ? Il n'y a plus guère que les vieux qui se livrent à ce passe-temps idiot (Eclaircie.) Ah ! ça, mais ils n'ont donc rien de mieux à faire, des réussites, ou une collection de timbres, ou des mots croisés ?...

AUORE. — Voyons, ma petite fille, raconte-moi tout : il est impossible que, par ta tenue, par ton allure, tu n'aies pas...

NICOLE. — Vous croyez ça, vous, ma tante ? Vous ne savez donc pas que le vieux suiveur est une espèce si te-

nace que rien ne le rebute : il faut presque toujours employer la manière forte...

AUORE. — Nicole ! Nicole ! tu me rendras folle ! Jamais je ne m'habituerai...

NICOLE. — Vous épouvantez pas, ma petite tante, il y a des choses plus graves dans la vie. C'est embêtant, je vous l'accorde ; heureusement, ça n'est pas mortel. Puis, quand on sait s'y prendre, y a des chances que ça ne traîne pas. Ainsi aujourd'hui...

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183.14

Le Juif-Errant

NICOLE. — J'étais partie depuis cinq minutes. Bon ! Je sens qu'on m'emboîte le pas. Et qui encore ? Un vieillard vénérable à la barbe blanche. Ça, ma tante Aurore, c'est la fin de tout...

AUORE. — Pourquoi la fin de tout ?

NICOLE. — Pensez ce que c'est voyant, de nos jours, une barbe blanche ! Je pense : « Ça, c'est bien ma veine. Dans quelques instants, j'arrive à l'endroit où je suis sûre de rencontrer des tas de gens ! » Alors je prends mon pas allongé — et vous savez, ma tante, mon pas allongé, n'y a pas beaucoup de monde qui puisse en soutenir le train. Mais ce vieillard avait du muscle ; il ne faiblit pas. Je rageais ! Alors, je ralentis imperceptiblement, et quand il arrive à ma hauteur, je dis plaintivement comme m' parlant à moi-même : « Si c'est pas malheureux, tout de même, d'être suivie par le Juif-Errant ! » Ah ! ça n'a pas traîné ! Mon patriarche m'a jeté un regard de haine... et il a filé !

AUORE. — Mais, dis-moi, ma Nicole, comment as-tu su tout de suite qu'il avait une grande barbe blanche ?

NICOLE. — Eh bien ! tante chérie, et les glaces des devantures, c'est fait pour rien ?

Quand on a tout pris,

On en revient à « MARTINI »,
Le meilleur Vermont.

Les suiveurs se suivent...

NICOLE. — Mais ce n'est pas tout : je respirais, j'étais contente de ma promenade, je flânais un peu... quand un autre qui rapplique ! Et celui-là, ma tante, quel bleu ! Le type exact du vieux marcheur : le chapeau à côté, le costume clair, les guêtres tirant l'œil, la petite moustache en croc, le monocle, et jusqu'à la canne sur l'épaule !

AUORE. — Comment peux-tu, je me le demande, connaître si bien le type du vieux marcheur ?

NICOLE. — Eh bien ! et les dessins de Caran d'Ache ! Ils sont tous à la maison ! Celui-là, on avait vu en ressortant dans un étui après l'exposition de 89 et ne l'en ressortit qu'aujourd'hui. Il était complet ! Et il parlait, avec ce petit paquet à la main. Il disait dans mon cou : « Oh ! ces modistes ! (J'avais un petit paquet à la main.) J'adore les modistes ! Oh !

vous ? J'y vais aussi ! Je vous emmène en taxi... Un petit portio ?... » Enfin, un tas d'idioties... Celui-là était encore plus encombrant que l'autre... Alors, qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai pris trois pas d'avance et, brusquement, je me suis retournée, et louchant horriblement, cognant mes genoux, agitant les deux mains, l'air absolument idiot, quoi ! j'ai fait : « Gaga ! Gaga ! »...

AURORE. — Ah ! ça, ma petite fille, ça dépasse tout ! Te donner en spectacle ainsi dans la rue !

NICOLE. — Eh bien ! ma tante, le moyen a du bon, et je vous le recommande, car il n'a pas demandé son reste... D'ailleurs, j'ai eu l'approbation de la galerie. La galerie, en l'espèce, c'était deux magnifiques voyous en salopette qui se tenaient les côtes et, devant l'air consterné du pauvre vieux type, lui prodiguaient des : « Pleure pas, bébé, on va te la retrouver ta nourrice ! » et autres gentilles... Ça, voyez-vous, tante Aurore, ça sera un des souvenirs les plus joyeux de mon existence...

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

...Et ne se ressemblent pas

AURORE. — Nicole, ma chérie, tu as beau en rire, tout cela m'agite, me tourmente, m'inquiète. Je ne serai plus tranquille quand je te saurai seule dans la rue.

NICOLE. — Ne vous en faites donc pas, petite tante ! Qu'est-ce que vous voulez qui m'arrive ? On remise les malotrus, et puis voilà. Il arrive des fois, d'ailleurs, où ça tourne bien. C'est comme ça que j'ai noué la plus solide amitié de ma vie...

AURORE. — Est-ce que je deviens folle ? Nicole, dis-moi que tu veux me « faire marcher », comme tu dis !

NICOLE. — Moi ? Pas du tout. Figurez-vous, un jour, je me promenais comme aujourd'hui ; j'entends tout à coup une voix étonnamment jeune et gaie qui me dit : « Faut-il être idiot, hein ! pour suivre une femme dans la rue ? » Je me mets à rire... dame ! c'était drôle... mais c'était une faute, car le type insiste : « Une promenade au bois dans une bagnole ? Mademoiselle, une petite promenade au Bois dans ma bagnole ? Une petite promenade au Bois dans ma petite bagnole ? Petite Mademoiselle... » etc. Dame ! cette fois, ça m'embêtait sérieusement. Alors, je me retourne, et plantant mes yeux dans les siens, je dis tranquillement : « Vous ne m'avez pas regardée ? » Il a balbutié quelque chose comme : « Mais je ne fais que ça ! » Et puis, un peu rouge, très confus, il m'a fait un grand salut et m'a dit humblement : « Mademoiselle, je vous demande pardon... »

PIANOS VAN AART
Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiem.

Une aventure qui finit bien

AURORE. — Tu ne vas pas me dire que cette aventure a eu une suite quelconque ?

NICOLE. — Attendez donc, tante Aurore, vous allez voir... Quelques jours après, j'étais en soirée ; on me présente un grand, beau, sympathique garçon : mon type à la bagnole ! Il s'est encore excusé ; j'ai joué au naturel la scène de la clémence d'Auguste : « Soyons amis, Cinna ! », et, depuis, nous sommes les meilleurs, les plus dévoués camarades qui soient. Il me fait toutes ses confidences, je lui fais de la morale ; enfin, nous nous entendons parfaitement.

AURORE (intéressée). — Mais, dis-moi, petite Nicole,

une amitié commencée d'une manière si romanesque, cela pourrait bien...

NICOLE. — Vous, ma tante, je vous vois venir ! Eh bien ! non, non et non ! Philippe est délicieux, mais trop instable, voyez-vous : un cœur d'artichaut. C'est l'amoureux des onze mille vierges !...

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeeries avec la poudre « Basaneuf » vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Danseuses d'autrefois

Mlle Théodore, danseuse de l'Opéra, vivait en excellente intelligence avec l'Auberval, lorsque parut le chevalier de Narbonne, qui tournait toutes les têtes. La tête de Mlle Théodore tourna comme les autres. Au bout de six semaines, elle trouva fade le chevalier et, son cœur la ramenant à d'Auberval, elle lui écrivit :

« C'est moi, c'est votre infidèle, si je le suis. Tu n'as donc pas remarqué que le chevalier a tous tes traits ; mêmes yeux, même front, même sourire ; il n'a pas ton cœur et je l'ai cru ; car c'était toi que j'adorais en lui ; je l'aimais pour t'aimer deux fois ; reste seul et tu me suffiras. Veux-tu me recevoir ? ai-je une rivale ? Point de réponse. Je t'attends à souper ou je te hais pour la vie. Tu sais que je tiens parole. »

Les poules du dancing — et pour tout dire les ballerines d'aujourd'hui — ont moins de style...

L'art le plus subtil

dans la méthode, c'est de multiplier à l'infini les chances de succès par un travail opiniâtre et raisonné. C'est dans cet ordre d'idées que le grand chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre, rue neuve, exerce l'industrie du vêtement en parvenant à habiller à la perfection, sans essayage, les gentlemen les plus difficiles. Une aubaine pour les hommes d'affaires toujours pressés.

Etonnement de Willy

Cette nuit-là, attablé dans un petit caberdouche de la rue du Marché-aux-Poulets, Willy s'était jeté dans l'écophage toutes les bières connues à Bruxelles, et quelques autres : Munich, Pilsen, Hakerbrau, Louvain, dix sortes de cervoises auxquelles avaient succédé d'innombrables bouteilles de krieken lambic.

Il rentre chez lui, dans les houblons du Seigneur, ouvre d'une main sujette à l'erreur, non sa table de nuit, mais la petite fenêtre donnant sur la rue, et se met en devoir d'expulser, comme dit Molière, « le superflu de la boisson ». Une explosion d'injures jaillit vers lui, invectives furibondes, appels en tumulte de citoyens douchés à l'improviste. Willy referme, soulagé, et constate, sans trop d'étonnement :

—Y en a du monde, dans mon pot de chambre.

Solidité-Légereté-Confort-Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42
CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.



OECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du
ferronnier CARION
51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Tout simplement

L'une fait de la peinture déplorable, mais, comme elle a des relations masculines avec qui elle a les complaisances nécessaires, elle est arrivée à une notoriété parfaitement imméritée, à des mentions honorables pour elle, mais déshonorantes pour les jurys qui les lui ont accordées et même à un ruban de chevalier de la Légion d'Honneur qu'elle arbore triomphalement à la pointe de son sein peu farouche. L'autre fait simplement l'amour, mais elle le fait bien et elle a, en outre, le mérite d'avoir de l'esprit et de l'avoir rosse quand il faut. Il y a quelque temps, elle disparut de la circulation, puis on la revit escortant une nourrice qui portait un beau bébé rose et frais. C'est en cet équipage qu'elle rencontra la barbouilleuse de toiles. Ces dames se connaissent, mais ne sympathisent guère.

— Comment allez-vous, ma chère ? demanda la peintresse. Mais que vois-je ? Un gosse ! Comment avez-vous donc attrapé ça ?

La maman montra dédaigneusement du doigt le ruban rouge :

— Oh ! fit-elle, comme vous avez attrapé ça.

Un instant s. v. p.

Lisez ce qui a été mis pour vous à la première colonne en haut de la page 730. Cette chose vous intéresse.

Jusqu'à vingt

Un de nos plus aimables députés est atteint d'une calvitie célèbre.

Dernièrement, il se trouve en visite chez un homme de lettres de ses amis.

L'enfant de la maison, un joli bambin de six ans, grimpe sur les genoux du député :

« Tiens, m'sieu, pour m'amuser, je vas compter tes cheveux !

— Ce sera te donner bien du mal...

— Ah ! mais, dis donc, toi, fait le gamin vexé, je sais compter jusqu'à vingt, tu sais... »

Simplicité! Beauté!

Voilà ce qui se dégage de la mode féminine actuelle, depuis que furent créés pour la femme les délicieux chandails (laine et fil d'or) à 159 francs, de chez « Isis », 93, boulevard Maurice-Lemonnier. Bas et chaussettes.

Horrible! most horrible!

Pendant les répétitions de *Claudine au Perchoir* :

— Dis donc, ma petite, il a de la bouteille, ton Anglais !

— Possible, m'sieur Willy, mais les greffes de Voronoff l'ont rajeuni épatamment.

— Alors, amuse-toi bien avec cet « old en glandes ».

MARCEL GROULUS, OPTICIEN
LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC. - Bd M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

Robert et Bertrand

Lorsque Frédéric Lemaitre jouait Robert Macaire, il se plaisait à changer quotidiennement de profession. Son choix, comme de raison, tombait toujours sur le métier le plus saugrenu. Et Serres, son complice, ne pouvait jamais obtenir qu'il le fût, d'avance, au courant de ses métamorphoses : histoire d'aiguillonner l'imagination du pauvre Bertrand.

Un soir, les gendarmes posant leur question habituelle : « Quelle est votre profession ? » Frédéric répondit :

— Directeur des vespasiennes.

Et il jeta un regard narquois sur Serres, comme pour le défier de trouver mieux.

On sait que les vespasiennes étaient des « water-closets » sous forme d'omnibus.

— Et vous ? ajoutèrent les gendarmes, en se tournant du côté de Serres.

— Papetier de l'établissement ! répondit Bertrand de son ton le plus bénin.

Concours hippique

les toilettes les plus élégantes se font remarquer parce qu'elles ont été confectionnées avec des crêpes de Chine, Mongols ou Georgette de la Maison SLES, 7, rue des Fripiers. Grand choix de nuances mode.

Le client exigeant

Le docteur L... conte volontiers l'histoire d'un riche marchand américain, venu à Paris l'an dernier pour subir une opération. Il s'agissait de lui désarticuler l'épaule. Rien que cela.

Examen fait, le docteur L... reconnaît qu'il y a peut-être moyen de sauver le membre condamné. Il entreprend le traitement et réussit.

Quand on lui demande sa note, le marchand guéri fait la grimace et laisse échapper ce beau cri :

— C'est bien cher... car enfin, vous ne m'avez pas coupé le bras !

STANDARD-PNEU -- 188, Bd ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF ?

Sur les bords de la Trouille

La dernière « bleffe éié couyonade » du *Ropieur* :

Tutur éié Dodole esse pourmeinniont l'aute diminche qu'il a tant plut pa tous les jours dé monvées temps que nous avons ieu.

Intré deux nouées, là l' soleie qui s' moute éié Dodole dit à Tutur :

— Tiés là l' soleie qui s'lève.

— Ouais, etti Tutur. i s'arlève, mé c'est co pou picher.

Avant d'aller en visite

Chère Madame, n'oubliez pas d'aller à la Maroquinerie de la Monnaie, choisir un ravissant sac aux couleurs claires, dernière création, assorti à votre toilette. Vous y trouverez les plus jolis modèles que vous puissiez rêver.

Les Messieurs eux-mêmes penseront que, pour être à la page, il devront avoir le portefeuille et l'étui à cigares et cigarettes en cuir de porc, la grande vogue du jour.

Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer.

Question de point de vue

L'abbé Thaze, grand marieur devant l'Éternel, a persuadé le comte du P... d'épouser une jeune fille de Nantua, dont il vantait la piété, les mœurs irréprochables, etc.

Peu de temps après la noce, l'époux désabusé rencontre l'ecclésiastique et lui adresse d'amers reproches :

— Vous m'avez trompé, Monsieur le curé, ce n'est pas à l'autel que j'aurais dû conduire cette femme, c'est à l'hôtel !

— Monsieur le comte !

— Parfaitement ! J'ai pris trop tard mes renseignements. Cette drôlesse a couché avec toute la ville !

— Oh ! une si petite ville...

Ensemble, mes enfants

Je mange bien — Tu manges bien — Il mange bien — Nous mangeons bien — Vous mangiez bien — Ils mangent bien — Mais où ça donc ?... Chez Wilmus, 112, boulevard Anspach (fond du couloir), près de la Bourse.

Jérôme Pâturot et la mendicité

Si Jérôme Pâturot vivait de nos jours, il ne serait guère en peine de trouver une situation sociale : il élirait d'emblée celle de mendiant. L'histoire que nous avons racontée l'autre jour de ce mendiant qui s'était substitué à son frère a eu un curieux corollaire à Nice, nous raconte un ami qui revient de là-bas. Un mendiant professionnel de cette ville avait acheté deux mille francs, à un confrère un emplacement réputé excellent pour la mendicité, au coin de l'église Notre-Dame ; mais le confrère, après avoir encaissé les deux mille francs — on n'est pas toujours scrupuleux dans la profession — refusa de céder la place à l'acquéreur. D'où procès. Le mendiant lésé a réclamé l'assistance judiciaire gratuite pour poursuivre en justice le mendiant récalcitrant, mais il ne l'a pas obtenue : il devra faire face, de ses propres deniers, ou plutôt des deniers de sa clientèle, aux frais de son action judiciaire.

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

Té! mom bon!

A Marseille, deux peintres se disputent à qui fait le plus ressemblant.

— Une fois, dit l'un, j'ai peint une pièce de dix sous sur un banc, et un mendiant se brisa presque les doigts à se précipiter pour l'y prendre.

— Ce n'est rien, dit l'autre. Moi, une fois, j'ai peint un gigot sur une pierre, et il était si nature qu'un chien s'est jeté dessus et avait déjà dévoré la moitié de la pierre quand il s'est aperçu de son erreur.

Il faut savoir distinguer

Ainsi s'expriment les gens sensés, quand on leur présente des choses similaires à première vue, mais qu'elles soupçonnent différentes au fond, c'est le vice caché. Il en va de même pour les huiles pour moteurs d'automobiles, beaucoup de produits, peu de sérieux. Les techniciens recommandent l'emploi d'un lubrifiant de premier ordre, tel que l'huile « Castrol », l'huile qui tient. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 58 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

E. SOLOVE S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT
180, Rue Josephat, 180 — SCHAERBEEK

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Il ne perd pas le Nord

D'être docteur, on n'est pas pour cela de bois... Et c'est l'avis du docteur T... resté *giantuono* malgré la soixantaine.

L'autre jour, à X..., il est intéressé par les beaux yeux d'une jeune professionnelle. Il l'accompagne chez elle, y passe une heure bien employée, et laisse, en partant, deux billets de vingt francs sur la table de nuit. Comme il est près de la porte, la jeune personne s'écrie :

— Dis-moi, mon p'tit docteur, tu seras bien gentil de me dire si je n'ai pas la fièvre... Je me sens mal depuis deux jours...

T... revient vers le lit, ausculte avec conscience et sévérité, puis prononce :

— Rassurez-vous, Mademoiselle, ce n'est rien.

Puis, comme prix de la consultation, il reprend froidement sur la table de nuit l'un des deux louis qu'il y avait posés.

Rien

ne peut être comparé avec la gamme des couleurs les plus modernes des dernières créations de Lorys le spécialiste du bas de soie, telles que kasha, indien, tourterelle, bronze-clair, caviar.

Ces teintes s'obtiennent dans toutes les qualités depuis le ravissant bas « Lido » à talon triangulaire à 69 fr., en passant par les bas « Livona » à 49 francs, les bas « Trésor » à fr. 42 50, jusqu'au bas « Liva » à 39 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes. A Anvers : 70, Remp. Ste-Catherine.

Consolation

Un jour que je me plaignais à mon proprio de l'exiguïté du « quartier » qu'il me louait, rue Montagne-aux-herbes-potagères, cet homme de bien décréta :

— Ça fait quasiment rien, il vaut mieux nager dans un petit que se noyer dans un grand.

C'est le même phénomène qui, pour me consoler des lenteurs d'un tapissier absurdement âgé (ah ! le petit nombre de clous qu'en une heure cet octogénaire « lantait ! » opinait, doctoral :

— Vous devez aimer plutôt un vieux qui travaille dans vos yeux qu'un jeune qui fait rien dans votre derrière ».

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140 94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Oui Madame !....

J'achète mon café Van Hyfte
chez Van Hyfte — 93, Chaussée d'Ixelles
C'est le meilleur !....

Un mot de Dumas père

A-t-on réimprimé celui-ci ?

A la première représentation d'une de ses pièces, M. Viennet constatait, avec beaucoup d'esprit, que le public ne paraissait pas très enthousiasmé.

— C'est vrai, dit Alexandre Dumas, il n'y a pas beau-gaste, voici à l'orchestre un spectateur qui bâille.

Le lendemain, on jouait, au même théâtre, un drame de l'auteur des *Mousquetaires*.

— Voyez donc, monsieur Dumas, fit l'auteur d'*Arbogaste*, voici à l'orchestre un spectateur qui bâille.

— Ça ! c'est un monsieur d'hier.

Quelle joie de vivre

dans le home où le confort a présidé à son installation décorative et mobilière ! Pour se bien meubler, il est notoire qu'il faut s'adresser aux *Galleries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles*, où l'on trouve en tous temps une collection incomparable de meubles neufs et d'occasion.

Trop timide

Maurice Verne, grand globe-trotter devant l'Eternel, raconte que, couchant à Dijon, hôtel de la Cloche, il entendait avec une regrettable netteté tout ce qui se passait dans l'appartement voisin du sien.

Les voyageurs occupant la chambre contiguë étaient un Marseillais tapageur et une petite femme silencieuse, dont la timidité passive dut surprendre son partenaire, car Maurice Verne entendit vibrer ces mots dans la nuit :

— Hé ! feu de Dieu, pitchounette, tu n'es pas chez le photographe ici, tu peux bouger !

Echo des Florales gantoises

Les personnes qui n'ont pas eu l'occasion d'aller aux Florales Gantoises, peuvent aller voir la reproduction du stand de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles. Ce merveilleux ensemble donne une idée délicate de l'utilisation des fleurs dans un intérieur de goût.

Modern-style

Avant le diner.

— Nous regrettons d'arriver en retard, mais il nous est arrivé un accident.

— Ah ! mon Dieu ! est-ce que vous êtes blessés ?

— Oh ! non. C'est un individu que nous avons écrasé.

— A bonne heure, nous avons peur que vous ne soyez retardés par quelque chose de grave !

Une vie de Fernand Cortès

Une Vie de Fernand Cortès trouvait tout naturellement sa place dans les galeries des *Hommes illustres* de la N. R. E. (Librairie Gallemard).

Fernand Cortès, en effet, est le type même du conquérant, il en offre l'image idéale, stylisée selon ses lignes de force. Cortès est grand comme un symbole. Voilà pourquoi il valait la peine de lui faire prendre rang dans une série de vies exemplaires, d'étudier de près les ressorts de cette âme pétrie d'énergie et de passion. Il est salutaire aussi de s'efforcer à le comprendre, et, à cet effet, d'écarter autant que les calomnies avilissantes, les reproches mesquins et les attendrissements déclamatoires, pour discerner en ce héros une armature de vraie grandeur et de noblesse authentique.

C'est ce qu'on a tenté de faire, sans rien voiler des inévitables violences ni des fautes certaines, sans céder non plus au goût veule des indignations humanitaires. Car Cortès est un Don Quichotte, un chevalier errant, par la hardiesse de ses prouesses comme par son imagination fantasque et jamais assouvie. S'il a toujours l'épée à la main, c'est qu'à grands coups il prétend redresser le tort fait à Dieu et au Roi par des païens sanguinaires et effrénés.

Fernand Cortès a mis dans sa vie toute la matière d'une épopée.

CARROSSERIES D'HEURE
33, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Le petit voyou et le droguiste

Ce précoce vaurien a des inventions !...

L'autre jour, il entre chez le droguiste du coin :

— Vous z'avez besoin de personne pour garder la boutique pendant que vous serez absent ?

— Mais je ne vais pas sortir, petit !

— Si... Votre femme, elle vient de tomber dans le canal !

Et, quand le droguiste se fut enfui en oubliant de prendre son chapeau, le *deugenet* se dirigea tranquillement vers le bocal aux carrés de réglisse.

Un nouveau record de durée

Le record de la durée est battu depuis la création sensationnelle des « Footing Shoe » à semelles de caoutchouc, pratiquement inusables.

« Footing Shoe », chaussure de fatigue pour les longues marches, 60, rue des Chartreux, Bruxelles.

Rosserie criminelle

Un jour, dans un salon, M. Durand se laisse aller à faire un petit bruit — un seul — mais très net.

Alors il se penche vers une jeune fille, et lui souffle dans l'oreille, très bas, mais suffisamment haut pour être entendu des voisines les plus proches :

— Dites que c'est moi.

Faites-vous pistonner

autrement dit faites-placer dans votre voiture les célèbres pistons Diatherm-Alpax : le rendement de votre moteur, ainsi équipé vous étonnera.

Etabl. FLOQUET,

37, avenue Colonel-Picquart, Bruxelles. Tél. 591.92.

PIANOS ET AUTOS-PIANOS
Breasted
O. Stichelmans, 21, av. Fonsny, Brux.
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Les définitions

En voici quelques-unes qui en valent bien d'autres :

- La démocratie, nom que l'on donne au peuple lorsqu'on a besoin de lui. (Robert de Flers.)
- L'honnêteté est la plus grande de toutes les malices, parce que c'est la seule que les malins ne prévoient pas. (Dumas fils.)
- A propos d'une médiocre poésie : « De la prose où les vers se sont mis. » (Piron.)
- La littérature des femmes, c'est leur façon de faire l'amour en public. (Rémy de Gourmont.)
- Du mariage : « Un dîner qui commence par le dessert. » (Jules Sandeau.)
- Le mariage, c'est un petit jeu de satiété. (Duvernois.)
- Etre économe, c'est envoyer une dépêche inutile, en employant le style télégraphique. (Sacha Guitry.)
- Le code de la route, c'est un règlement à l'usage des autres.
- Les courtisans sont des pauvres enrichis par la mendicité. (Chamfort.)
- Un homme indiscret est une lettre décachetée; tout le monde peut la lire. (Chamfort.)

Sains propos

« Quel beau dessin ont vos seins ! », disait un voisin à sa voisine. « Auriez-vous de mauvais desseins ? », lui rétorqua la belle. « Cela dépend : je ne suis pas un saint ! », répliqua l'amoureux. C'est dire qu'une belle peinture attire le regard et la convoitise des hommes. Toutes les femmes peuvent avoir un buste impeccable, bien développé et ferme après quelques semaines de traitement — deux mois au plus — grâce à l'emploi des Pilules Galéigines, qui provoquent la formation et le développement des seins, et de la Lotion Orientale, qui empêche le ramollissement et le relâchement des muscles. Ces deux produits indispensables à toute femme désirant plaire et soucieuse de sa beauté plastique se trouvent à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

L'avocat et son client

Ce vieil avocat passe pour très âpre au gain. Ces temps derniers, il reçoit la visite d'un client. Il attaque la question des honoraires. Le client déclare que la somme est beaucoup trop importante pour lui. Mais le vieil avocat ne se tient pas pour battu :

- Voyons, Monsieur, on peut toujours s'arranger. Si vous êtes, par exemple, tailleur, vous pouvez me faire un complet; si vous êtes tapissier me confectionner des rideaux...
- Alors, interrompt le client, on peut toujours s'arranger. Mais je ne sais pas si ma spécialité vous plaira : je suis entrepreneur de pompes funèbres et je peux, par exemple, vous mettre gratuitement en bière...

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre libre. » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir à l'abri. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuratation, tandis que s'éliminent en douceur les impuretés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune complication n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

WILFORD RÉPARE A FOREAIT PROMPTEMENT

Les Autos de toutes marques
36, rue Gaucheret Brux.-Nord | Exactitude
 Tél. : 534.35 | Garantie

A l'école

L'INSTITUTEUR. — Quel est celui d'entre-vous qui m'a dit le nom de l'animal le plus sobre de la création ?
 GUSTAVE (7 ans). — Moi, Monsieur !
 L'INSTITUTEUR. — Parle...
 GUSTAVE. — C'est la mite, Monsieur.
 L'INSTITUTEUR. — La mite ? Pourquoi ?
 GUSTAVE. — Parce qu'elle ne mange que des trous...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

L'auto de Tristan Bernard

Il se présente dans une grande maison d'automobiles; il vient d'acheter une voiture.
 — Je voudrais parler au directeur technique.
 On l'appelle.
 — Vous désirez, monsieur ?
 — Bonjour, monsieur. Vous publiez que vous avez fabriqué une automobile en trois jours ?
 — C'est précisément exact, monsieur. En trois journées de huit heures, monsieur — même moins quelques heures.
 — Oui... l'ennui, monsieur, continue Tristan Bernard, l'ennui, heu... c'est que c'est précisément celle-là que l'on m'a livrée.

Parmi les bonnes voitures,
Locomobile 8 cylindres
 en ligne
 EST LA MEILLEURE
 36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Sang-froid

X... est cocu, comme pas un; non content d'être de la confrérie, il a l'habitude de mettre les pieds dans le plat.
 — Ah ! dit-il, figurez-vous que cet homme peu civilisé m'a envoyé un grand coup de pied au derrière, que je pus éviter grâce à mon sang-froid... et...
 — Et que lui avez-vous dit ? demande un ami.
 — Je lui ai dit... je lui ai dit : « Moi, je ne me bats pas avec tout le monde ! »...



BIJOUX OR 18 KARATS
 BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
 OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

Faites placer un brûleur automatique sur votre chauffage central.



« Nu Way » est la réalisation la plus parfaite du chauffage rationnel, réglé automatiquement par un rhéostat, suivant la température extérieure. Il constitue une économie considérable puisqu'il ne consomme pas de charbon, mais du mazout.

Pour tous renseignements, s'adresser : « Chauffage Luxor », 44, rue Gauchret. Tél. 504,18.

Indiscrétion

Donnay contaît cette charmante anecdote sur feu Claretie. La Comédie-Française se préparait à monter *Le Torrent*. Maurice Donnay demandait Mlle Muller. Claretie, hésitant comme à son habitude, questionnait :

- Mais quel est le rôle ? Ingénue ou jeune première ?
- Je ne sais pas moi, faisait Donnay.
- C'est très important. Ingénue ou jeune première, voilà la question.
- Je ne sais pas, je ne sais pas. Enfin quoi, c'est une femme.
- Alors Claretie, prudent :
- Bien, bien. Vous m'autorisez à le dire à Mlle Muller ?

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Une mise décente est de rigueur

Bernard Shaw allant au théâtre s'était vêtu d'une jaquette. Cette façon de s'habiller fut jugée insuffisante dans un établissement élégant où tous les spectateurs venaient en habit.

— Eh ! Monsieur, lui dit l'ouvreuse, votre tenue n'est pas correcte.

Tranquillement, Shaw retira sa jaquette. Quand il fut en bras de chemise, il demanda :

- Et maintenant ? Suis-je selon le règlement ?
- Non.

Alors Bernard Shaw :

— Vous voulez donc que je me déshabille encore plus ?

Humour suédois

— Klemme a fait de la prison ? Et il me disait encore récemment qu'il avait passé ces derniers mois en famille !

— Parfaitement. Son oncle et un de ses cousins sont également sous les verrous !

L'aimable Français

Un Français voyageait dans le train de Bruxelles à Anvers. En face de lui trônait une dame imposante qui toussait lamentablement.

Pris de compassion, il exhuma de sa valise une boîte de pastilles X ou Y et la présenta à sa compagne de voyage.

Celle-ci prit une pastille, s'inclina et, Flamande, remercia :

— Dank u.

Ce à quoi le Français répondit, avec une gêne qu'il ne put dissimuler :

— Non, Madame... c'est pour sucer !...

Esprit pratique

Tom Powel est allé avec quelques amis chasser le gibier aux Indes.

Le pauvre garçon un soir, à l'affût, tombe sous la patte d'un fauve. Il est mangé tout cru.

Ses amis câblent immédiatement à la famille la nouvelle.

« Envoyez dépouille mortelle », répond-on.

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU !

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans votre budget, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, — petits meubles fantaisie, acajou et chêne, tapisseries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grand horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc. Vieille maison de confiance.

Mathématiques appliquées.

Pour être un homme politique en vue, cet illustre mathématicien n'aime pas moins la bagatelle. Il serrait, de puis depuis plusieurs mois, une des beautés les plus connues des milieux politico-scientifiques, mariée à un jeune homme riche et prometteur d'un bel avenir. La beauté, enfin, se rend et part tant d'un court voyage de son mari, elle succombe entre les bras du grand mathématicien... qui était au comble du bonheur quand, inopinément, rentre le mari. Celui-ci, furieux (il y avait de quoi !) envoie à son rival heureux le plus formidable coup de pied qu'aient jamais reçu les mathématiciens. Ce dernier que seul ce choc intemporel avertissait de la présence imprévue autant que brutale du chimiste, tourne brusquement la tête, et reconnaissant son mari, il constate, avec un sang-froid qui ne lui est pas habituel :

— Vous voilà bien avancé, monsieur, vous êtes cocu de deux centimètres de plus !

**La chaussure vit mieux
et plus longtemps grâce à la
Crème „RUS” qui la nourrit.**

Journalisme

Ce jeune journaliste, charmant garçon dans le privé, n'a pas le doute de rien. Il se présente, ce jour-là, dans un journal du matin qui passe pour être resté amical aux jeunes journalistes, et propose au rédacteur en chef quelques portraits.

- Des portraits politiques notamment.
- Oui, des portraits, mais encore ?
- Des portraits à la Saint-Simon, fait le jeune écrivain.
- Alors, sans sourciller, le rédacteur en chef :
- Heu... nous avons si peu de place... Je préfère vous réserver pour ma part, que vous nous donniez des pensées... des pensées à la Pascal.

Cafés « CASTRO »

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert, Bruxelles. Tél. 447,25.

La fol qui sauve

Dans un ambulance parisienne, en 1917, un blessé, la mâchoire fracassée, se trouvait dans l'impossibilité de manger. On décida de le nourrir par une autre voie que la voie habituelle.

L'infirmière major donna toutes les instructions nécessaires à l'ange blanc à qui ce malheureux était confié. Mais, trois jours de suite, on trouva le bouillon répandu dans le lit du blessé.

On morigéna l'ange blanc. On l'exhorta à mieux s'appliquer afin d'alimenter le pauvre homme qui dépérisait à vue d'œil.

Le quatrième jour, réussite parfaite. L'ange blanc fut félicité par le major, qui lui demanda :

— Comment avez-vous fait cette fois, mon enfant, pour trouver si bien la place ?

En baissant les yeux, la jeune ambulancière murmura :

— J'ai fait d'abord une prière à saint Antoine de Padoue...

VOYEZ LA BELLE

Peugeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

C'est la danse nouvelle, mademoiselle

Comme on demandait à Maurice Donnay ce qu'il pensait des danses modernes — tango, shimmy, charleston, etc. :

— Ce n'est plus de la danse, c'est de la décadence...

Il est vrai qu'il est loin le temps où les petites filles chantaient en sautant à la corde :

Mad'moiselle voulez-vous danser

La polka va commencer.

Il n'en est pas moins vrai qu'il fut un temps aussi où la polka était une danse nouvelle...

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

L'ortolan

Beaucoup de gens croient que ce n'est qu'une gourmandise littéraire, une figure de rhétorique. Et le fait est qu'à Bruxelles, du moins, on n'en voit pas au marché. C'est que l'ortolan est un oisillon du Midi. Mme de Clermont-Tonnerre donne sur lui des détails qui font venir l'eau à la bouche.

« Après les hirondelles, dit-elle, et avant les cailles, voici venir les ortolans de la Basse-Provence. Ils sont portés par les courants d'air du Rhône et se laissent prendre facilement ; on les gave à la manière usuelle et ils deviennent ces petits pelotons de graisse odorante que les gourmets font cuire dans une coquille d'œuf ou dans une truffe creusée, et on les gobe en entier en une bouchée fondante, parfumée et exquise. Vers la fin de l'été, les ortolans qui ont échappé aux citadins redescendent vers la Provence et s'abattent dans les avoines, où ils s'engraissent naturellement, et tout le long de leur chemin, on bénéficie de ce régal des dieux. »

TENNIS

raquettes toutes marques, tous prix, chaussures, vêtements, accessoires, spécialités étudiées et exclusives. Equipements généraux p^r t^r sports. Maison des Sports, 46, r. Midi, Br.

Pour simplifier votre Chauffage Central, demandez

le Brûleur **S. I. A. M.**

AUTOMATIQUE

SILENCIEUX

PROPRE

ECONOMIQUE

Pour notice ou devis : 28, rue du Tabellion, 28
BRUXELLES-IXELLES -- Téléphone : 485.90

Le costume complet

M. Piepenbuik avait acheté un coupon de drap.

— Avez-vous là, demanda-t-il, à son tailleur, de quoi me faire un costume complet ?

Le tailleur mesura, examina, réfléchit, mesura encore et répondit :

— Il me faudrait cinquante centimètres d'étoffe de plus...

Le tailleur fut congédié et un autre tailleur appelé. Ce dernier, après avoir pris ses mesures, emporta le drap et promit le costume pour la semaine suivante.

Le vêtement allait parfaitement à Piepenbuik.

— Avez-vous la note sur vous ? demanda-t-il.

— Sapristi ! je l'ai oubliée sur mon comptoir, mais je l'apporterai en passant.

Il n'avait pas terminé qu'un gosse entra, tenant la facture à la main.

— Papa, voilà ce que maman t'envoie.

M. Piepenbuik examina la note, et se disposait à payer, quand il jeta les yeux sur le vêtement de l'enfant.

— Wel potferdeck !... s'écria-t-il ; je reconnais mon drap !...

Le tailleur rougit et finit par avouer.

— Ah !... comment se fait-il alors, demanda M. Piepenbuik, que vous ayez pu trouver un costume complet et une veste d'enfant où votre confrère ne trouvait même pas le complet seul ?...

— Ecoutez, Monsieur, répondit l'autre, cela s'explique : son fils a quatre ans de plus que le mien !

En achetant un des nouveaux modèles

MOON 6 ou 8 cylindres
vous serez enchanté

A^{co} G^{1o} : 9, boulevard de Waterloo - Bruxelles

Jules Depaquit

Jules Depaquit, l'excellent maire de la commune de Montmartre, était en sa jeunesse le type du bohème, très sympathique au demeurant et très généreux.

Roland Dorgelès racontait sur lui, à une récente conférence des *Annales*, ces deux anecdotes :

Depaquit habitait une rue conduisant à un grand cimetière.

— Cela doit être désagréable, lui dit un jour Dorgelès, de voir sans cesse passer des morts.

— Du tout, répond l'autre, ce n'est jamais le même.

Une autre fois, Depaquit « poisse » avait oublié de payer son charbonnier. Celui-ci se présente à son appartement et frappe plusieurs fois. Depaquit ne bouge pas. Enfin le commerçant énervé :

— Mais monsieur Jules, pourquoi vous moquer de moi, je vois que vous avez laissé vos bottines devant la porte.

— Imbécile, hurla Depaquit, et si je suis sorti en pantoufles ?

C'est encore le charbonnier qui lui paya l'absinthe.

T. S. F.

Soyez bon pour les auditeurs

La T. S. F. française organise une semaine de la Bonté. Voilà beaucoup de discours en perspective, pas mal d'attendrissement, de la fraternité plein le haut-parleur.

La véritable semaine de la bonté serait — pour certains postes — la semaine du silence.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA

ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIÈRE

FIRME BELGE S. B. R.

Plus de 6,500 références en Belgique
 PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br

Conférences

On dit que *Radio-Belgique* va augmenter la durée de ses émissions et que son microphone sera réservé à de nombreuses conférences.

Voici un petit programme de séance belge :

L'espéranto, le volapuk, le belge et le petit nègre, démonstration par M. Sander Pierron ;

Propos d'un photographe : la plaque sensible, par Mgr. Ladeuze ;

La Danse, causerie documentaire par M. Max ;

Eloge du silence, par M. Henri Carton de Wiart ;

Chronique de la Mode, par Melle Maria Biermé.

Monte là-d'sus, chansonnette par M. Jaspar, inventeur de pylones ;

Le Mutisme à travers les âges, par Théo Fleischman.

SEULS



LES HAUT-PARLEURS
 ET DIFFUSEURS

NORA

CHARMENT L'OREILLE

PUISSANCE — PURETÉ

L'activité des grands postes

Beaucoup d'efforts à enregistrer actuellement. Les grands postes européens se battent pour conquérir la palme des plus beaux programmes. Les sans-filistes en profitent. Daventry donne d'excellentes radiodiffusions d'opéras représentés à Covent-Garden. Radio-Paris crée des pièces radio-phoniques. La Tour Eiffel aussi. Radio-Toulouse fait preuve d'un éclectisme du meilleur aloi. L'Allemagne nous abreuve de Beethoven et de Mozart, et cela d'un son parfait. Hilversum soigne notre conscience avec de pieux et longs sermons. Radio-Belgique prend son élan et diffuse le concert populaire ; ceux de la Zoologie d'Anvers, des matches de football et des discours du Roi.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Chacun son métier

Les sans-filistes attentifs peuvent faire une singulière remarque : Les acteurs les plus célèbres donnent, au microphone, un résultat assez médiocre. Citons Albert Lambert et Dorival, de la Comédie Française. Ces artistes oublient la différence de technique qui existe entre le travail sur la scène et dans un auditorium. Par contre, on remarque que des diseurs étrangers au théâtre triomphent à la T. S. F. Même remarque, d'ailleurs, pour le cinéma. En passant de la scène à l'écran, les acteurs deviennent généralement mauvais. Généralement aussi un acteur de cinéma ne fait rien de bon au théâtre. Chacun sa spécialité.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements

Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.

Humour montois

Il entra dans le bureau de M. Chose, rentier à Montclair, avec un air assuré, et, sans autre préambule, lui déclara :

— Monsieur Chose je viens vous demander votre fille.

M. Chose en resta comme deux ronds de flan :

— Pas possible, monsieur ! dit-il ; il faut que vous ne connaissiez pas ma fille pour me faire une pareille demande !

— C'est vrai, Monsieur Chose, je ne l'ai jamais vue, mais j'ai tant entendu parler d'elle, que je pense à elle tout le temps et que je sens que je n'aurai plus de repos que vous ne me l'avez donnée.

— Mais, Monsieur, elle a eu la moitié du nez mangé par un chien affamé quand elle avait huit ans...

— Et si ça me convient ?

— Mais, Monsieur, elle est borgne et elle botte de la jambe gauche...

— Un bon caractère rachète tant de choses !

— Soit ; pourtant je suis bien obligé de vous le dire, moi qui suis son père : elle est rongée d'eczéma...

— ... Et il lui manque neuf dents par devant !... Je ne sais tout cela, Monsieur Chose, et pourtant il me la faut.

— Mais on n'épouse pas une femme comme ça !...

— L'épouser, Monsieur Chose !! Mais vous ne m'avez pas regardé !!!

— Pourquoi venez-vous demander que je vous la donne alors ?

— Parce que je vais ouvrir à la prochaine foire de Mons une baraque où je montrerai des phénomènes...

Et, avant que M. Chose eût eu le temps de lui jeter l'encrier à la tête, le forain se leva et sortit avec dignité.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
 MEILLEUR MARCHÉ POUR LA

38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
 4, Rue des Harengs. Tél. 114.85

VANDAELE

Autour des "Cinq Clochers"

Jean Noté, le beau chanteur et le brave philanthrope tournaisien, qui répandait si libéralement autour de lui l'accord et l'harmonie, est devenu, après sa mort, l'occasion de querelles et de dissensions à la fois regrettables et comiques.

Un comité s'était constitué, en 1926, pour élever un monument dans sa ville natale, à cet artiste; rien de plus mérité: Noté demeura toujours attaché à son pays et il dut sa célébrité autant à sa ronde humeur et à sa cordialité bien wallonnes qu'à sa voix magnifique et généreuse.

Or, dès les premières réunions, il apparut que ça n'était pas tout seul. Un jury donnant toutes les garanties avait été formé; il se composait de Mme Martin-Coquelz, de l'éminent sculpteur Paul du Bois et du non moins éminent architecte Bonduelle, président de la Société d'architecture.

Le jury examina, le 6 janvier 1926, les maquettes présentées. Il y en a huit. L'une d'elles représente un Noté chantant qui a toutes les sympathies du président du comité, M. Godart, directeur du Conservatoire, mais qui ne fait pas point celles du jury, tant s'en faut: celui-ci décide en effet qu'aucun des projets ne mérite d'être retenu.

Cette décision ne satisfait pas les partisans du Noté chantant; ils obtiennent qu'elle soit soumise à appel.

Deux membres de la Commission des Monuments sont désignés au jury qui, bénévolement, réexamine le Noté chantant... Le 16 février 1926 le jury rend sa nouvelle décision. MM. Mortier et Bonneville émettent cet avis: « Le piédestal est lourd et disgracieux et la statue manque de noblesse. Il est susceptible d'être amendé. »

Mais Paul Bonduelle, Paul du Bois et Mme Martin sont autrement catégoriques: « Il serait profondément regrettables de voir élever un semblable monument, quels que soient les amendements qu'on y puisse faire. »

L'*Avenir du Tournaisis* ayant donné à entendre que peut-être le jury n'aimait pas les artistes tournaisiens (?) et en particulier l'auteur de *Noté chantant*, M. P. Bonduelle lui écrit une lettre dont voici quelques passages suggestifs:

Je suis Tournaisien, Monsieur le Directeur, et suis convaincu que tous les artistes, tous les hommes de goût de Tournai, indistinctement, auraient approuvé les paroles de M. du Bois, parce que celui-ci parlait au nom de la beauté de la Ville, au nom du bon sens.

Il disait, avec l'autorité que lui confère son talent, qu'il ne faut pas élever une statue de bronze de 2m50 de hauteur représentant un immense Noté chantant; qu'un monument ainsi conçu serait non seulement laid, mais encore grotesque et susciterait les plaisanteries de tous les esthètes. Il disait qu'il n'est pas permis à un comité, si bien intentionné soit-il, de ridiculiser à la fois une ville et un brave homme comme Noté, qui fut son ami.

J'ai l'impression bien nette que l'on veut absolument, pour des raisons obscures, élever le « Noté chantant » qu'on nous a soumis, qu'on le veut envers et contre tout bon sens. Or, j'ai trop souvent protesté avec indignation contre les monuments abominables qui déshonorent nos rues, nos places et nos jardins pour prêter la main à l'érection de celui qui se prépare à prendre place parmi les plus mauvais.

Tout le quartier de Sainte-Marguerite veut, paraît-il, un immense Noté chantant, se dressant, dans un geste magnifique, dans la perspective de la rue As-poids.

Mais la rue As-poids et la place Roger de la Pasture, c'est aussi Tournai, et il est bien permis de dire que, dans une

LE GROS SUCCÈS D'EXCLUSIVITÉ

AU

CAMÉO

• • •

LA GRANDE
ALARME!



ENFANTS
ADMIS

LOCATION
TÉL. 148.77

SÉANCES PERMANENTES
LE DIMANCHE

EN SEMAINE:
SÉANCES A 3-6 ET 9 HEURES

ÉTABLISSEMENTS

ALTISSIMA-RADIO**J. COSTANZO & C^{ie}**

45 bis, Rue Lesbroussart -:- BRUXELLES

**Nous ne copions pas,
Nous inventons**

Nos appareils se recommandent pour
les grandes portées, par leur sélectivité
et leur puissance.

Appareils 4 lampes A. R.

Avec notre 4 lampes A. R. sur antenne, nous
prenons les principaux postes européens sous
les petites longueurs d'ondes, PENDANT
L'ÉMISSION DE RADIO - BELGIQUE.

PRIX DE L'APPAREIL :En ébénisterie de luxe, nu, **Fr. 1.750**

Les accessoires comprennent en plus pour
cet appareil : 1 antenne, 1 haut-parleur,
- - les accumulateurs et les lampes. - -

Dernières inventions - Laboratoires d'essais

FILMER
avec la nouvelle
MOTOCAMÉRA

Pathé-Baby

est aussi simple
que photographier

EN VENTE : marchands d'appareils photo-
graphiques, grands magasins, etc.
104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles



question d'art, l'opinion des artistes compte tout de même un peu plus que celle des habitants du quartier Sainte-Marguerite... Tournai possède en ce moment beaucoup d'artistes de leur. Ils aiment et connaissent bien leur ville natale. Qu'on les réunisse, qu'on leur demande leur avis et qu'on ne fasse pas une lourde et irrémédiable erreur.

???

Devant l'avis aussi nettement motivé du jury, le Conseil communal, le 11 juin 1926, décide de ne pas accepter le *Noté chantant* préconisé par le comité et exprime l'avis qu'un concours nouveau doit être ouvert auquel seraient conviés des sculpteurs même non Tournaisiens.

Le comité fait le mort... Il attend que l'opinion ait oublié ce qui s'est passé... Le 2 janvier 1928, il ouvre une nouvelle offensive en faveur de son ours à musique. Il convoque à cet effet quelques personnalités commerciales et industrielles, presque étrangères à la ville, et leur présente le *Noté chantant*, que ces personnalités déclarent excellent. On parlote à l'hôtel de ville; le collège discute et le 11 janvier de cet an de grâce 1928, le Conseil communal est de nouveau saisi de la question. Supérieurement manœuvré, il se déjuge sur l'organisation d'un nouveau concours et décide que le *Noté chantant* devra être agréé par une commission de deux membres désignés par le Collège et de deux membres désignés par le Comité Noté !

Comprenez qui pourra...

A partir de ce moment, un mystère plane sur le comité et sur la maquette du *Noté chantant*. Tout ce qu'on sait, c'est que le dimanche 4 mars 1928, par une pluie diluvienne, enveloppés dans des manteaux gris et rasant les murailles, M. Vanpuyvelde et M. De Rudder (lui-même) ont été reçus par le *Noté chantant*. Les suites de cette entrevue historique, on les ignore encore au moment où nous écrivons ces lignes.

???

S'il plaît à l'édilité communale de Tournai d'ajouter aux magnifiques témoignages du passé d'art de la ville, qu'elle administre celui d'une radieuse ineptie, c'est son affaire : *suum cuique stercus bene olet*. Faisons-lui simplement remarquer en passant qu'à un outrage à l'art, elle ajoute une avanie aux artistes : pourquoi a-t-elle pris des gens de talent d'éclairer son ignorance, si c'est pour faire litière de leurs conseils ? L'édilité et le Comité Noté devraient comprendre qu'à balouer ainsi des arbitres qui les supplient de ne pas déshonorer les promenades d'une cité dont l'esthétique archaïque est célébrée par tous les traités d'art, ils s'exposent à la risée des hommes d'aujourd'hui et à l'indignation des hommes de demain. Songent-ils que ceux-ci pourraient jeter bas, quelque jour, avec colère, le triste fruit de leur ignorance inutile ?

La Belgique s'apprête à ouvrir orgueilleusement pour l'étranger, en 1930, l'écrin de ses richesses artistiques et chaque ville se fait belle pour recevoir le visiteur. On dira celui-ci quand il s'arrêtera devant un bronze de 2 m. 50 de hauteur, représentant un chanteur enroulé, bulant, comique et débraillé, ouvrant une ronde bouche dans laquelle des oiseaux auront fait leur nid ?

Il n'est pas trop tard pour un moment de sagesse et de réflexion. Les maîtres de l'heure qui sonne aux « Clochers Clothiers » se doivent de se ressaisir ; s'ils ne le font pas pour eux, qu'ils le fassent pour leurs petits-enfants et leurs petits-neveux ; il ne doit pas être dit plus tard qu'ils ont mis des préoccupations électorales au-dessus du respect de la maison natale.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Histoire en raccourci

UNE CRISE LAMENTABLE HEUREUSEMENT DÉNOUÉE
OU

Comment la Belgique, mise en péril par ses gouvernants
parlementaires,
fut sauvée par un Dictateur réaliste.

— L'Allemagne paiera !

Il avait cessé de répéter M. l'avocat Delacroix, Premier Mi-
nistre, pour excuser, sinon pour justifier, sa politique de
folle dilapidation du Trésor public, qui fit perdre son
casquette au franc et commença d'inquiéter les banques.

— L'Allemagne ne paiera pas autant qu'on l'a cru,

il faut rectifier son successeur, M. le colonel Theunis, un
artilleur que le baron Empain avait lancé dans la finance
avant la guerre, et qui fut le brillant collaborateur du gé-
néral banquier pendant la tourmente.

En remettant de l'ordre dans l'Administration et en
temporisant, M. Theunis retarda la chute du franc et
s'efforça d'endormir la méfiance des banques qui, à la
vérité, ne voyaient pas très clair dans un jeu si correct ;
mais le second ministre des Finances de la Belgique re-
manquante manqua de flair et s'abusa, à son tour, en nour-
rissant — et en finissant par confesser discrètement —
un fallacieux espoir :

— Du moins les Américains ne nous feront pas
payer !

Les vieux banquiers, surpris de tant de candeur chez
ce néophyte qu'ils croyaient mieux stylé par son maître,
ne cachèrent pas leur scepticisme ; et le franc, impres-
sionné par leur pessimisme, se montra de plus en plus
défaillant.

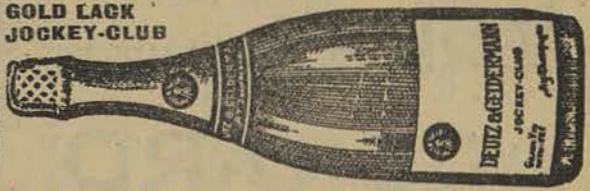
Seul, pensa-t-on, un financier expert pouvait succéder
à M. Theunis, débordé par sa tâche. M. Pouillet, devenu
Premier Ministre, confia le redoutable portefeuille à
M. Janssen, un distingué théoricien de l'économie poli-
tique, devenu directeur de la Banque Nationale. M. Jans-
sen avait fait, avec le concours de la Société des Nations,
la petite stabilisation autrichienne ; il se flatta de réus-
sir à trancher le gros nœud gordien de la stabilisation
belge : « Nous allons négocier avec les Américains », dit-
il d'un air entendu :

— La Belgique s'engagera à payer, mais, en re-
tour, les banquiers de Wall Street nous aideront à
stabiliser !

M. Theunis, prié galamment par M. Janssen d'accompa-
gner à Washington M. Francqui et son fidèle second,
M. Félicien Cattier, put se rendre compte du véritable état
d'âme du gouvernement des Etas-Unis, — que, dit-on,
notre ambassadeur le baron de Cartier de Marchienne,
avait discrètement laissé prévoir. Les conditions de la
résignation, comptant, du moins, par compensation, sur
les bonnes dispositions de la finance américaine.

Malgré le concours de M. Aloïs Vande Vijvere, son en-
voyé spécial à Wall street, ou peut-être à cause de l'in-
tervention de ce génie méconnu, — M. Janssen ne réussit
à obtenir que de vaines promesses des fameux banquiers
yankees.

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)
GOLD LACK
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

HARKER'S SPORTS
31 RUE DENAMUR, BRUXELLES



COSTUMES
CHAUSSURES
SKIS

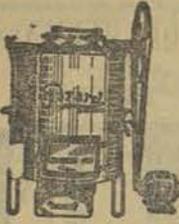
SPORTS
D'HIVER

Vous supporterez facilement les fortes chaleurs en utilisant



Trade MARK
UNDERWEAR

sous-vêtement idéal pour l'été et pour l'équipement colonial.
EXTRA SOLIDE - TRÈS LÉGER
En vente dans toutes les bonnes Chemiseries et Bonneteries
Pour le gros : W.-J. COSTE & Cie, 217, rue Royale, Bruxelles



LA MÉNAGÈRE PEUT SE PASSER DE LA CUVE ORDINAIRE QUAND ELLE POSSÈDE UNE

DOUCHE-LESSIVEUSE

"GÉRARD"

Démonstration gratuite. — Catalogue sur demande
30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d
TÉL. 445,46

LE POINT ESSENTIEL DANS LA VIE

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

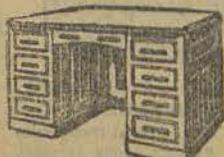


Automobiles A. D. K. six cylindres
ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER
249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
Téléphone : 670,02
QUALITÉ — SOUPLESE — DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

QUALITE **CONFORT**

Théo SPRENGERS
CARROSSIER
13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE **FINI**



MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1878
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212,59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

Cependant le franc, maintenu artificiellement au cours de la livre à 107, — au prix des sacrifices douloureux que nous avons su, depuis, le chiffre effarant, — avait repris sa course à l'abîme et les banques, de plus en plus désemparées, appelaient de leurs vœux un dictateur.

Désiré Francqui parut. C'était un « homme » — un surhomme — tout à la fois, un *soldat*, dont les yeux au Congo avaient révélé l'énergie et la ténacité, un *diplomate*, doublé d'un *financier*, qui avait montré son extraordinaire savoir-faire en Chine, et que, depuis, la pratique des hommes d'affaires les plus habiles des cinq continents avait formé aux vrais principes des relations entre peuples et entre les gens, bref le véritable *homme d'Etat réaliste*, que les scrupules du sentiment n'aveuglent jamais et qui doit réussir toujours parce qu'il pose tous les problèmes dans des termes solubles.

Les trois partis politiques, représentés par leurs chefs les plus qualifiés, — tous moralement en chemise et la corde au cou, — s'inclinèrent devant lui et acceptèrent ses conditions sans les connaître. Le pays désespéré était résigné à tout. Le franc descendit encore, faisant pressentir la catastrophe. Chose étrange et qui prouve l'énorme ascendant du dictateur : alors que la chute du franc à 125 avait provoqué celle, presque ignominieuse, de ce pauvre M. Janssen, la plongée verticale du franc à la cote invraisemblable de 240 accrut le prestige de M. Désiré Francqui.

Le dictateur avait pris d'abord le soin inutile de mousser la presse en extase devant lui ; puis il décréta sa victoire et obtint, sans essayer le moindre reproche, des sacrifices que personne n'aurait jamais cru pouvoir être consentis.

Si, au sein du Cabinet, certains membres feignirent parfois d'élever de timides objections aux mesures qu'il décrétait, ce fut uniquement pour fournir au dictateur l'occasion de les réfuter d'un mot ; une seule menue objection relative au sort négligeable des rentiers de l'Etat, lui coûta l'ennui d'une promesse qu'il qualifia de « folle » et de laquelle il jura, à part lui, de ne jamais permettre l'exécution. Il faut lui rendre cette justice que jusqu'à présent, il y est parvenu sans peine.

Sa sentence, prononcée d'une voix péremptoire, fut :

— Les Belges casqueront !

Ils paieront les fautes et les illusions de leurs gouvernants. Leur dette extérieure sera accrue des importants crédits en dollars et en livres nécessités par la stabilisation, tandis que la créance des porteurs de rentes belges — ou, plus exactement, celle des seuls porteurs belges, sera réduite à 1/7. Et ils donneront leurs chemins de fer en gage. Et il acquitteront pendant quatre ans, — et peut-être longtemps s'il le faut, — de lourds impôts hors de proportion avec les maigres ressources qui leur restent. Au-dessus du marché, ils diront merci !

— Ainsi soit-il !

répondit la Nation en chœur. L'Amérique, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et les autres pays civilisés firent de vives acclamations belges.

Le franc, sur ces entrefaites, avait regagné peu à peu le cours de la livre à 175, qu'on avait désespéré d'atteindre à un moment donné. Le dictateur l'a si bien surpris à ce taux — estimé avantageux par les banquiers, les hommes d'Etat et les savants économistes unanimes — qu'il n'a guère remonté depuis que dans une proportion négligeable. Aussi tout le monde en Belgique et dans l'Europe chante-t-il avec conviction les louanges du grand, de l'illustre Désiré Francqui, — sauf ces tristes veaux de nos jours, les porteurs de rentes belges, qui ont perdu la voix.

On nous écrit

Celui-ci proteste

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je viens de lire, dans ta dernière édition, l'article que tu as publié à propos des aviateurs allemands Huenenfeld et Koche et lors même que je suis un belge comme toi, je l'ai trouvé dégoûtant.

Si c'est cela qu'on appelle avoir la volonté de s'entendre « je me dis m... ». Je trouve qu'on a assez souffert par la guerre et que nous devrions pas aider à en enflammer une nouvelle par des articles de journaux agaceurs comme celui que tu viens de publier.

Qu'en penses-tu ??

Ce que j'en pense... Tu l'as dit toi-même, mon vieux...

Les timbres internationaux

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Au sujet de votre article « timbres internationaux » paru dans le dernier numéro.

Puis-je vous dire que votre correspondant me semble très mal informé? Il existe en Belgique, comme dans tous les pays affiliés à l'Union Postale Universelle, des coupons-réponses internationaux, mis en vente dans tous les bureaux de poste du Royaume.

Puis-je cependant vous signaler une anomalie pourquoi ce coupon coûte-t-il trois francs belges, alors que le port d'une lettre simple venant de France revient à franc français 1.50, soit environ francs belges 2.10, ou venant d'Angleterre 2.6 pence, soit environ franc belge 1.75?

Cette différence s'explique disent les employés de la poste pour les risques de change !!! Alors, nos ministres n'ont donc plus confiance dans la stabilisation qu'ils ont décrétée?

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes bien cordiales salutations. L. A.

Voilà notre premier correspondant E. C. édifié.

On proteste à Eupen

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Voici quelques inscriptions que j'ai relevées cette semaine sur la route d'Herbesthal à Eupen et d'Eupen à Aix. Ces placards écrits en allemand sont apposés le long de la route par le club automobile d'Eupen en guise de protestation contre le mauvais état des routes.

Cimetière d'auto. Faites votre testament.

Trous d'obus.

Rupture d'essieux, cassez-vous bras et jambes.

Bassin de natation pour oies.

Salle de danse pour auto.

A ne pas franchir pour femmes enceintes.

Sans commentaires.

Bien à vous.

F. E.

Disons-le froidement, ces gens d'Eupen ont parfaitement raison!

Du confort de nos tramways

Un voyageur en tramway nous soumet ces honnêtes considérations:

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le genre de tramway qui s'adapte le mieux à un climat capricieux est celui du type dit « semi-convertible ». Telles sont les nouvelles voitures de remorque à banquettes latérales adoptées récemment à Bruxelles; suivant les caprices du temps, on peut dans ces voitures, en quelques secondes, abaisser les vitres dans les parois de la carrosserie ou les retirer; le public jouit ainsi des avantages de la voiture découverte, sans en subir les inconvénients.

Espérons que la Société « les Tramways Bruxellois » étendra aux futures voitures motrices le type de carrosserie tout à fait confortable adopté pour ses nouvelles remorques.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

H. M. F.

Entendu. Approuvé...

POUR REPARER VOS PNEUS ET CHAMBRES A AIR, UTILISEZ

LOGKTITE



L' Emplâtre

ENTOILÉ

qui

résiste

Agent général: YCO

1b, Rue des Fabriques — Bruxelles.

— Téléphone : 226,04 —

G. CARAKEHIAN

21, PLACE STE GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
- BRUXELLES -

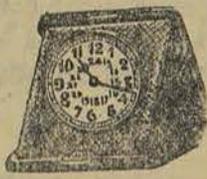
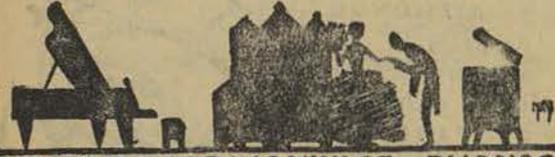
Une merveille de créations de Tapis d'Orient





**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL Frs 12.000.000
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

20 % de réduction
sur les prix marqués
DERNIERS JOURS DE
LIQUIDATION
DE
l'Horlogerie TENSEN
12, rue des Fripiers, 12

PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil RUE THEODORE VERHAEVEN, 101. BRUX. TEL. 462.51
GRANDES FACILITES DE PAIEMENT
FABRICATION SPECIALE POUR LES COLONIES

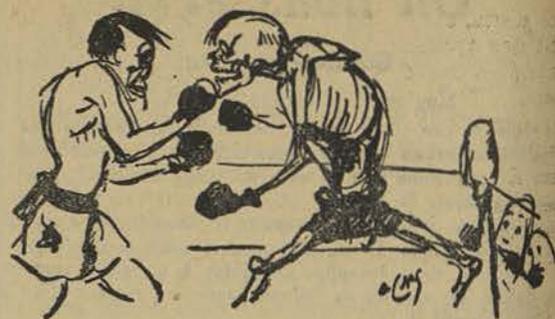
POURQUOI vous défaire d'excellents torpedos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de toutes carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL - ETTERBEEK



Chronique du Sport

Costes et Le Brix sont les héros du jour, nous pourrions même dire de la semaine, du mois, de l'année, car depuis l'exploit fameux de Lindbergh, rien, dans le domaine de l'aviation, n'approche celui accompli par l'équipage du *Nungesser-et-Coli*.

Pour les gens un tant soit peu au courant des difficultés d'une randonnée comme celle-là, tout est prétexte à étonnement et à émerveillement : c'est d'abord l'extraordinaire endurance physique des deux as qui, entre des étapes dures et fatigantes, récupéraient leurs forces physiques et morales après trois ou quatre heures de sommeil ! Plus fort même : entre leur départ de Tokio et leur arrivée au Bourget, ils ne prirent l'un et l'autre que sept heures de sommeil !

Vous qui, après une randonnée d'une journée en auto, vous écroulez sur un lit d'hôtel, plus ou moins confortable et roupillez jusqu'au lendemain matin, que pensez-vous d'une résistance comme celle-là... Sept heures de repos pour sept jours de « hard labour » aérien dans des conditions atmosphériques déplorables !

Autre prétexte à stupéfaction : la parfaite, complète et fraternelle entente qui n'a cessé de régner entre Costes et Le Brix. L'un et l'autre l'ont déclaré : à aucun moment la plus petite divergence de vues ou d'idées n'a existé entre eux. Pourtant, lorsque deux hommes de cette trempe, de cette énergie, doués de caractères aussi volontaires et tenaces, sont engagés pendant sept mois dans une aventure où ils risquent à chaque minute leur peau, l'on admettrait parfaitement qu'après une certaine usure du système nerveux, une irritabilité involontaire puisse se manifester à certains moments.

Mais l'équipage, uni par des liens de réelle amitié et de confiance mutuelle, marcha la main dans la main, faisant preuve du plus bel esprit d'équipe.

Enfin, autre sujet d'étonnement : la chance qui n'abandonna pas un seul instant le *Nungesser-et-Coli* et l'exceptionnelle qualité du matériel utilisé par les raidmen.

Costes et Le Brix ont bien mérité de l'aviation et de leur pays.

???

Bruxelles les a accueillis avec enthousiasme. Le public, les représentants de l'aviation civile, les aviateurs militaires, les ont fêtés affectueusement.

Réception au Palais Royal, manifestations dans la rue, séance solennelle au Palais des Académies, banquet, déjeuners ; ils ont connu les plaisirs et les joies du triomphe, sous toutes ses formes.

Un dîner « super-select » clôtura le premier acte du séjour dans la capitale de nos deux vaillants héros. Ce fut une manifestation brillante où l'éclat des ors et des crachats de l'élite militaire écrasait de sa superbe la sobriété maussade des mornes queues de morue honnies par Maurice de Waleffe.

Le lieutenant-général Biebuyck, vaillant soldat de la

grande guerre, s'il en fût, y représentait le Roi et fit aux amphitryons l'honneur d'arborer le « grand pavois », qu'en chef valeureux, il a conquis aux heures critiques de la guerre.

Le général Blavier, le distingué attaché militaire auprès de l'ambassade de France, et les officiers de son état-major avaient, de leur côté, mis tous bijoux en bataille, et les graines d'épinards, qui tranchaient sur le bleu-horizon de nos amis gaulois, contrastaient à vrai dire avec la ... modestie des épaules des officiers belges, vierges de tout décorum.

Il était piquant de constater, une fois de plus, que nos officiers se dépêtraient malaisément de la bouillabaisse des tenues régies par une ordonnance peut-être mal mise au point et, dans tous les cas, d'interprétation difficile; les uns n'alignaient que la modestie bariolée de leurs barrettes géométriques; d'autres y allèrent de plus ou moins de leurs bijoux; mais nul n'avait songé à libérer de leurs papiers de soie les plaques d'épaule... gala!

Une fois pour toutes, il serait bon, pourtant, qu'un protocole soit établi à ce sujet, car il est un peu choquant de voir, à une réunion semblable, tous les civils en frac et cravate blanche, tous les officiers étrangers en grande tenue, tandis que les représentants de l'armée belge « battent le beurre », n'apportant aucune uniformité dans leur élégance vestimentaire.

???

Et voici un joli mot de Costes qui n'a pas encore été rapporté.

Comme nous vidions, en sa compagnie, une coupe de champagne, il nous dit: « Au fond de notre coffre, nous avons toujours une bouteille d'extra-dry en réserve, prête à être décachetée. Nous devons la boire en cas de catastrophe certaine et à l'ultime minute, car nous étions décidés, s'il nous fallait faire le grand saut, de partir avec un peu de France en nous! »

Victor Boïn.

Petite correspondance

Trébor. — Vous connaissez mal vos classiques: c'est Mgr Keesen qui, un jour, au Sénat, s'étant absenté de la salle des séances, au cours d'un vote et demandant, en réintégrant son siège, à voter, s'entendit répondre par le président, comte de Mérode: « Il est trop tard, Monseigneur, le scrutin est clos ». L'abbé protesta avec véhémence et s'écria, au comble de l'exaspération: « Mais, Monsieur le président, est-ce que vous n'avez jamais eu besoin de pisser? »... Telle est la véritable et historique version de l'incident que vous rapportez inexactement.

J. P. — Vous dites que vous ne l'avez jamais trompé. Nous voulons le croire. Nous faisons même tous nos efforts pour vous dire de continuer.

R. N.... rue du Cresson. — La poésie que vous nous envoyez sur la femme aux cheveux courts a déjà été publiée dans Pourquoi Pas? Merci quand même.

A de nombreux correspondants. — Eh! oui, il y a ce docteur Wibo... Infiniment précieux, ce curieux spécimen. S'il n'existait pas, il faudrait l'inventer. Encore faut-il l'utiliser congrûment (si nous osons risquer ce mot).

Vous nous envoyez à son sujet des bons mots, des vers, des chansons... Il y faut surtout bonne humeur, bon sens, talent, et ça manque quelquefois.

Nous serions d'ailleurs disposés à faire un sort... éclatant à une chanson sur le Wibo et son cas, à condition qu'elle en vaille la peine.

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis	Fr. 40.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Cabriolet	Fr. 29.800

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto = Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

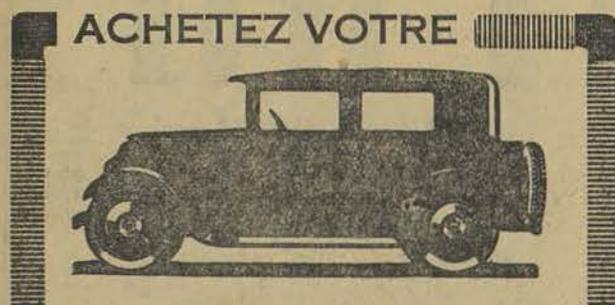


ELLE. — Que cet appareil est pur et puissant !

LUI. — Oui, chère amie, mais il est équipé avec des lampes

RADIOTECHNIQUE

ELLE. — Ainsi tout s'explique.



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

GARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

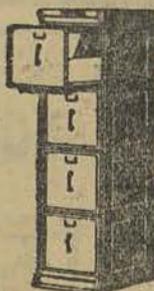
83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

“ FORTUNA ”



vous livrera
un classeur
vertical

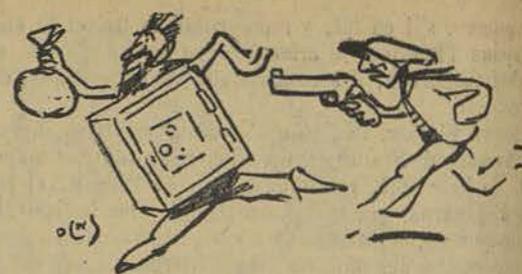
Parfait

21, rue de la Chancellerie

BRUXELLES

Tél. : 273,30

ATELIERS FORTUNA



Le Coin du Pion

De la *Dernière Heure* du 9 mai 1928.

L'ancien gendarme. — Un ancien gendarme de Blanc-Mesnil, Henri Cat, âgé de 50 ans, malade depuis dure du jour de Abrassart hors de lui; l'usine où il était concierge,

Une explication s'impose...

???

De la *Libre Belgique* du 8 mai 1928 :

Superbe Château ancien de style

A VENDRE situé à 7 km. de Gand. Route Gand, Bruges, Ostende. Dépendances, 2 garages, fosse, 2 maisons sépar. pour personnel, grand parc, arbres séculiers...

Nous n'acceptons le mot séculier appliqué à des arbres que s'il s'agit des arbres du jardin d'un curé qui appartient, lui, au clergé séculier.

???

LA FINESSE DES GAZ NATURELS donne aux eaux de Chevron leurs précieuses qualités rafraîchissantes.

???

Du *XXe Siècle* (9 mai) :

Fêtes à souhaiter : S. Grégoire de Nazianze, évêque et docteur de l'Eglise, « de qui parle saint Paul dans l'Épître aux Romains ».

Ainsi, saint Paul, au premier siècle de notre ère, a parlé de saint Grégoire de Nazianze, qui vivait au IVe siècle. Bel exemple, chez l'Apôtre des Gentils, d'un don de prophétie que ses biographes n'ont point soupçonné !

???

De la *Gazette de Liège* du 9 mai :

Les deux aviateurs français, Costes et Le Brix seront à Bruxelles vendredi 11 mai. Les aviateurs arriveront par la gare de midi. Ils seront reçus au Palais du Roi et quitteront Bruxelles l'après-midi.

Vendredi matin, vers 9 heures, aurait lieu le départ du Bregin, pour atterrir à Bruxelles vers 11 heures.

Nul doute que la voix en question ne donne beaucoup de satisfaction aux aviateurs...

???

Une révolution dans l'industrie du parquet

Véritable PARQUET-CHENE LACHAPPELLE, en beau chêne de Slavonie, dessins au choix, jolie bordure et plac. compris sur tous planchers usagés, 65 fr. le m². Aug. Lachapelle, S. A., 52, av. Louise, Brux, tél. 290.66.

???

Du *Mercure de France* du 1er avril 1928 (page 247) sur le crime de Sérajevo : « Le meurtre de S. A. I. François-vois-Ferdinand et de sa femme » :

La première balle coupe l'artère carotide de Ferdinand. La duchesse se lève courageusement pour le cacher avec son corps. Elle est atteinte de la seconde balle, qui lui coupe la même artère, dans le ventre.

Est-ce par économie que Ferdinand et la duchesse n'avaient qu'une artère carotide pour deux ?

Une annonce de l'Information Courcelloise :
A vendre à l'état neuf - Un service antiseptique au gaz de
coiffeur, pouvant servir pour dames.

du gaz de coiffeur ! En voilà une horreur.

???

Lois Chaney est né à Colorado-Springs, le 1er avril 1883. En
1899, il parut dans « Le Typhon », pièce d'amateurs montée
par lui et son frère. Puis il s'occupa de tout ce qui se rattache
à l'exploitation théâtrale : décors, costumes, transports, etc..

En voilà un qui n'a pas perdu son temps !...

Un de nos lecteurs nous écrit :

« Parisisme », page 628. Parlant de traduction, puis-je vous
demander comment il faut traduire « boulevard » en flamand ?
Les boulevards à Bruxelles sont dénommés « laan ». Que
peut dire alors avenue ? « Boulevard » et « avenue » sont-ils
synonymes ? Consultant un dictionnaire bilingue, je trouve
d'un côté : Avenue = Weg, Dreef. Partie flamande : Laan =
avenue.

Il nous faut un jour à traduire « Avenue du Boulevard » et, assez

embarrassé, je m'en fus à la gare du Nord, où je fus renseigné.
Cela s'appelait : « Bolwerk-Laan ».

Dans la suite, je dus encore écrire en flamand « Boulevard
Maurice-Lemonnier », et je mis « Maurice Lemonnier Bolwerk ».
Or, je fus repris. Cependant que le Petit Larousse dit : « Bou-
levard. (All. : Bollwerk), promenade plantée d'arbres, etc. »

Un de vos nombreux correspondants pourrait-il me renseigner
exactement.

???

Des Nouvelles littéraires du 6 mai :

Dans une grande maison de Passy, au dernier étage : un
appartement ensoleillé, « roman's land » qui sépare les bar-
bares de l'homme de talent. On monte encore : comme la
cime d'une tour, une petite chambre de travail. Des livres,
un portrait de Rimbaud. M. François Mauriac est grand et
mince, il a les gestes brusques et énergiques des félins, il sourit
de toute sa figure coupante; sur son grand front serein, quand
il froncé les sourcils, on ne voit de rides qu'à la racine du
nez, mais elles sont profondes et amères, et elles illuminent sa
voix glissante.

Ces rides doivent être effrayants.



HORLOGERIE

CARTELS	—	BOIS
PENDULES	—	ONYX
HORLOGES	—	MARBRE
RÉGULATEURS	—	CUIVRE
GARNITURES de CHEMINÉES		

DEMANDEZ NOS CATALOGUES
ILLUSTRÉS GRATUITS

ET NOS CONDITIONS DE VENTE
LES MEILLEURES DU PAYS

De l'orthographe économique et raisonnée.
Trouvé ces lignes dans notre courrier :

Je suis le fabricant de lettres émaillées qui a fourni celles-ci au commerçant de la rue de Liedekerke ; je les ai placées moi-même. Je me permettrai d'abord de vous faire remarquer que votre correspondant se trompe : ce n'est pas « occasions » qu'il y a écrit, c'est « occassions ». Je connaissais la faute, mais en bon commerçant, vu que mon client avait exigé que je lui fournisse dix lettres, je n'ai soufflé mot...

C'est signé, avec l'adresse, et ça paraît authentique.
???

Un autre paroissien nous écrit sur le même sujet :

Je vous écris cette lettre pour vous dire que votre correspondant est dans l'erreur de croire que on a comisé une fête sur ma vitrine rue de Liedekerke ; non non monsieur j'ai été suffisamment à l'école pour savoir que « occasion » ne s'écrit pas « occasion » passé vous même constater.

En attendant, je vous prie de bien vouloir insérer cet rectification.

Agréé mes zivilités. X...,
marchand d'occassions en tous genres.

Nous insérons bien volontiers.

???

Grand Vin de Champagne GEORGES GOULET

Téléphone : 314.70

???

Ceux qui passent par les bureaux du *Peuple*, rue des Sables, voient une belle photo de l'exposition remarquable de cactus présentés aux Florales gantoises par M. De Laet, de Contich. Mais le *Peuple* a placé en légende, sous la photo, cette phrase inattendue :

Le coin des plantes aquatiques

Le pion du *Pourquoi Pas ?* botaniste à ses heures perdues, félicite de cette inscription le botaniste du *Peuple*.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél 113.22

???

Certains de nos lecteurs se divertissent de l'expression : « Invité par le chef de gare », qui figure sur des petites cartes dans les gares de Belgique. Ce mot « invité » fut assez mal interprété. Un de nos correspondants, qui nous semble avoir raison, nous écrit :

... Quant à l'« invitation » du chef de station, M. le docteur H. V. se borne à condamner l'emploi de ce vocable dans cette phrase, sans indiquer le mot juste. En ce qui me concerne, je ne vois pas bien par où cette expression pêche : il ne peut y avoir autorisation puisque, dans l'immense majorité des cas, les voyageurs ne sollicitent pas cette autorisation. Au contraire, lorsque le chef de gare juge le moment propice, il « invite » (ce n'est pas une injonction ni une prière) les voyageurs à traverser les voies, soit pour aller prendre place dans un train, soit pour sortir de la gare. Néanmoins, je serais heureux si M. le docteur H. V. pouvait indiquer aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? » l'expression correcte en l'occurrence.

Veuillez agréer, etc...

???

EXTINCTEUR

Pyrene

TUE le feu

SAUVE la vie

ON LIT...

Zola Prophète

Quand parut le livre de Zola, *La Débâcle*, il provoqua des polémiques et des commentaires qu'on retrouve produits ou résumés dans l'édition totale de l'œuvre de Zola par François Bernouard, et dirigée par Maurice Le Blond.

C'est ainsi qu'on releva un article paru dans *Le Figaro* le 1er septembre 1891, à l'occasion du vingt et unième anniversaire de Sedan, article qui, dit Maurice Le Blond, aurait pu servir de préface à *La Débâcle*. Et voilà que cet article, en son temps, fut prophétique. On y voit un Zola qui croit la guerre inévitable. La guerre, dit-il, c'est la vie même. Rien n'existe dans la nature que par un combat. On trouve même un avertissement aux âmes tendres qui réunies en congrès, font de généreuses utopies. Ceci, dès 1891, s'adressait aux locarnistes d'aujourd'hui.

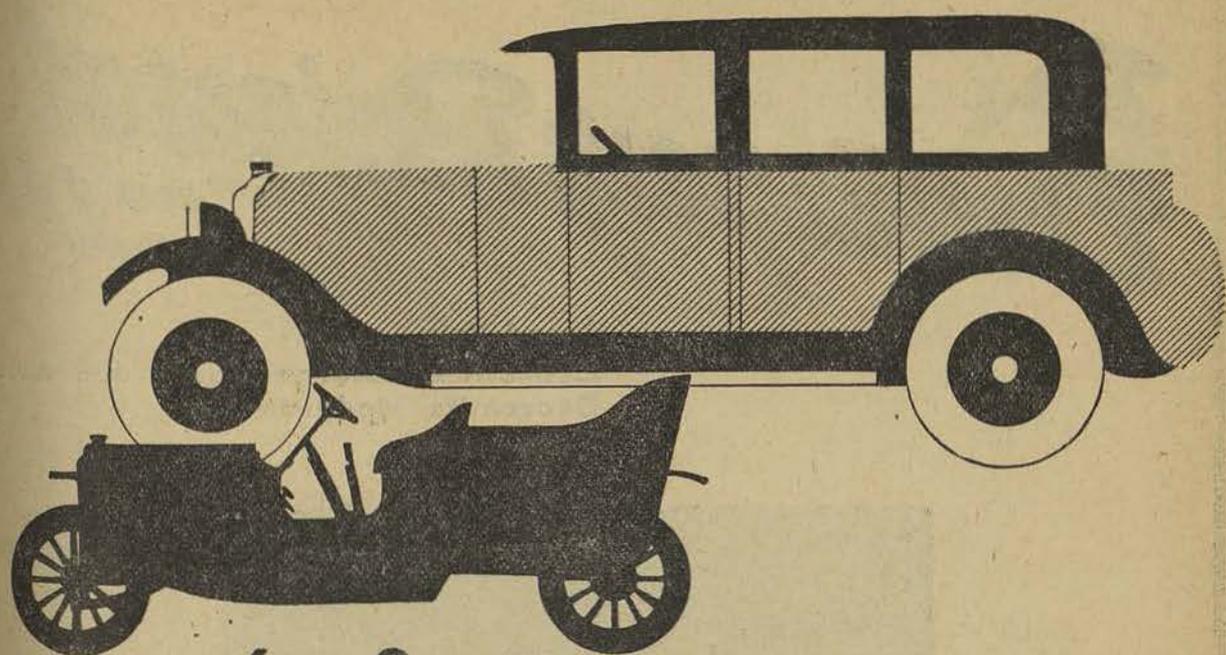
Zola, homme appliqué, sérieux, documenté et qui a mérité d'être écouté par l'Allemagne à qui, vingt-trois ans d'avance, il annonçait la catastrophe vers laquelle elle marchait :

« Personne, certainement, ne souhaite la guerre. Ce serait un souhait exécrable et ce que nous avons enterré avec nos morts, à Sedan, c'est la légende de notre humeur bataillonne, cette légende qui représentait le troupiier français partant à la conquête des royaumes voisins, pour rien, pour le plaisir. Avec les armes nouvelles, la guerre est devenue une effrayante chose, qu'il faudra bien subir encore, mais à laquelle on ne se résignera plus que dans l'angoisse, après avoir fait tout au monde pour l'éviter. Aujourd'hui, des nécessités impérieuses, absolues, peuvent seules jeter une nation contre une autre.

Seulement, la guerre est inévitable. Les âmes tendres qui en rêvent l'abolition, qui réunissent des congrès pour décréter la paix universelle, font simplement la une utopie généreuse. Dans les siècles, si tous les peuples ne formaient plus qu'un peuple, on pourrait concevoir à la rigueur l'avènement de cet âge d'or ; et encore la fin de la guerre ne serait-elle pas la fin de l'humanité ? La guerre, mais c'est la vie même ! Rien n'existe dans la nature, ne naît, ne grandit, ne se multiplie que par un combat. Il faut manger et être mangé pour que le monde vive. Et seules les nations guerrières ont prospéré, une nation meurt dès qu'elle désarme. La guerre, c'est l'école de la discipline, du sacrifice, du courage, ce sont les muscles exercés, les âmes raffermies, la fraternité devant le péril, la santé et la force.

Il faut l'attendre, gravement. Désormais, nous n'avons plus à la craindre. Le temps a travaillé pour nous, et on peut croire, maintenant, que le temps va travailler contre nos vainqueurs. Rien ne reste stationnaire, tout évolue à chaque heure qui sonne, se déplace et se modifie. Quiconque que s'oublie au sommet, descend. Nous l'avons durement éprouvé, nous autres, si confiants dans le succès légendaire de nos armes, à l'instant même où nous courions aux plus sanglants revers. L'Allemagne, si haute depuis vingt ans, est à l'apogée de sa puissance ; et ne semble-t-il pas déjà qu'un sourd craquement s'y fait entendre ? Les grands hommes de la conquête disparaissent un à un dans la mort, il n'en reste qu'un debout, malade de sa disgrâce, pareil à ces vieillards que les suites de la mort, de fracture emportent. Et c'est, plus haut, un drame non de l'hérédité, le grand-père embaumé dans sa gloire, le fils détruit en quelques mois, dévoré à la gorge, le petit-fils qui paraît avoir hérité du cancer et de la couronne le jour où il a jeté sur ses épaules le manteau impérial.

Pas mal hein ? comme prophétie.



la résistance à l'usure

est l'une des qualités primordiales des voitures Minerva qui, même après plus de 15 années de service, continuent toujours à donner pleine satisfaction.

À l'égal de ses aînées, la nouvelle 12 cv. Minerva six cylindres, sans-soupapes, livrée à un prix abordable, est construite pour durer.

Documentez-vous.

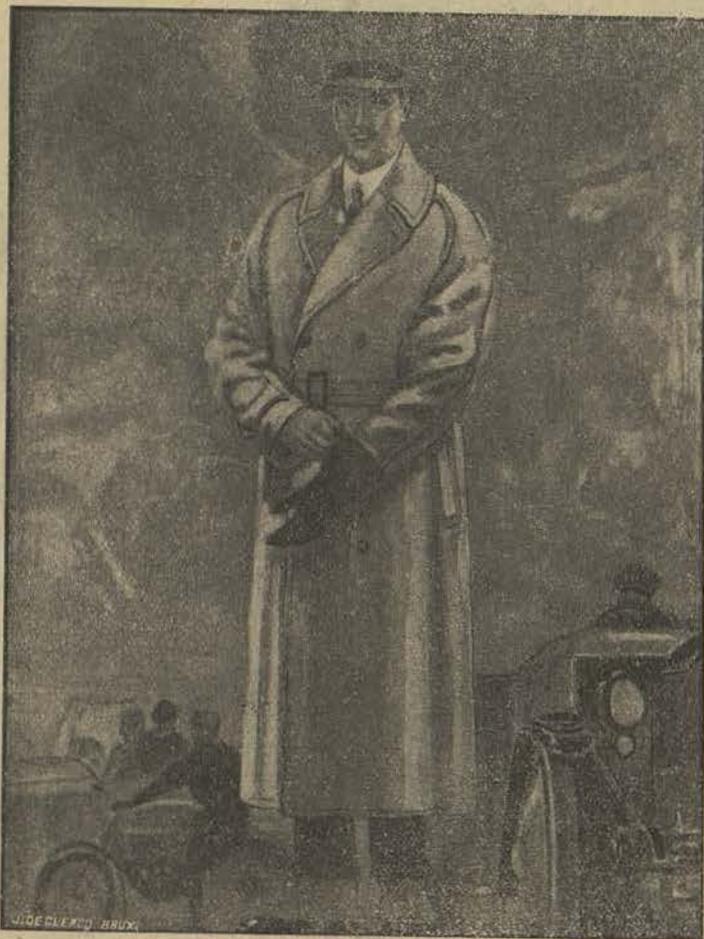
minerva

Minerva Motors S. A.

Anvers

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.